

69e année
Trois-Rivières, Nos 43 à 52
Vendredi, 22 décembre 1978
1563, rue Royale
Trois-Rivières, Qué.
G9A 4J9
Tél. 378-8404

Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Enregistrement
numéro 0475
Courrier de la
Deuxième classe
Port de retour garanti
Abonnement \$5.00
par année
La copie: 20 cents

Germaine Durand une amie des lettres trifluviennes...

Un à un disparaissent les derniers témoins d'une époque qui a vu le réveil trifluvien. Le 22 novembre dernier, après quelques jours d'hospitalisation, Germaine Durand décédait, presque seule au monde, entourée de quelques amis qui l'ont assistée jusqu'à la fin. Elle aurait pu se prodiguer sur le plan de la vie sociale, entretenir des relations. Elle n'en avait ni le goût ni la force.

Elle vivait dans le souvenir de son frère mort en 1966. Louis-D. Durand avait été président des fêtes du troisième centenaire trifluvien. Avocat, il avait peu fréquenté le prétoire, mais plutôt les bibliothèques et les salles d'archives où sa curiosité intellectuelle le conduisait. Il eut son bureau dans une maison ancienne qu'il possédait à l'angle des rues Hart et Bonaventure. Quand cette propriété fut expropriée, Me Louis-D. Durand élit domicile avec sa soeur unique, au 66 de la rue des Casernes.

C'est dans cet appartement aux allures de musée que Germaine Durand vivait à demi recluse depuis la mort de son frère. Entourée d'oeuvres d'art, d'objets rares, de livres et, surtout, de souvenirs, elle existait un peu hors du temps. Pourtant, notre temps ne lui était vraiment pas étranger puisque, grande lectrice de journaux et de périodiques — dont le *Star*, le *Devoir*, *Paris-Match* — elle se renseignait au jour le jour sur l'évolution du monde. Ces lectures étaient sa seule rencontre avec l'actualité, son seul contact avec la vie courante. Son appareil télé était le plus souvent fermé, tout comme sa radio, comme pour faire une plus grande place au silence. Dirait-on qu'elle était en désaccord ou en rupture avec son époque. Au contraire, elle en approuvait le plus souvent les expériences et les audaces. Mais son lieu privilégié était le passé, celui d'une époque heureuse où la vie des hommes, non perturbée par l'arrivée des techniques, coulait au rythme du temps. Elle avait connu le Trois-Rivières du début du siècle et sa mémoire fidèle excellait à faire revivre cette période de vie heureuse qui avait vu le gros bourg trifluvien se transformer en peu d'années en un centre industriel important et bientôt en une métropole régionale au dynamisme inattendu.

Richesse de culture et de con-



naissances, Germaine Durand aimait raconter, commenter, philosopher sur la feuille. Jusqu'au soir d'une longue existence, de sa main diligente, elle aimait griffonner des pages par dizaines, par centaines. Il y a quelques années, *Le Bien Public* avait publié dans ses colonnes une longue série de chroniques intitulée très simplement *Il me souvient*. Ces évocations du Trois-Rivières de la belle époque s'émaillaient de faits attendrissants, singuliers ou cocasses sur la petite société provinciale vivant ici vers 1910 sur un fonds heureux de traditions et de coutumes. Rédigés d'une plume alerte, les souvenirs de Germaine Durand ont une qualité bien française. Les Editions du Bien Public les feront paraître en volume au début de la prochaine année. L'auteur avait déjà produit, en 1974, un récit de voyage sous le titre de *Une saison à Cuba* où elle note avec esprit et à-propos le charme de vivre sur cette île enchantée que devait bientôt investir l'idéologie castriste.

Tout comme son frère, Germaine Durand ouvrait facilement son cœur et sa bourse à nos hommes d'oeuvres et à nos sociétés de bienfaisance qui ne se faisaient pas faute de puiser dans son inépuisable générosité. En ces dernières années, elle avait décidé d'appuyer d'une façon plus spéciale le mouvement littéraire trifluvien, et nous lui devons d'avoir pu publier plusieurs livres d'un intérêt certain qui, sans son aide, seraient demeurés à l'état de manuscrits.

Avec Germaine Durand une famille très respectée de Trois-Rivières vient donc de s'éteindre. Elle laisse le souvenir d'une femme cultivée, aimant aider les siens et pratiquant la dure vertu de l'altruisme avec le sourire.

Clément Marchand

Lancement collectif de 10 nouveaux ouvrages à la Galerie du Parc

Mardi, le 12 décembre dernier, à la Galerie du Parc, a eu lieu le lancement collectif de 10 nouveaux ouvrages publiés récemment aux Editions du Bien Public. En voici les titres énumérés par ordre alphabétique d'auteur: Mgr Beaumier, *Catherine de Sienne*; Georges Henri Saint-Cyr, *Vieilles familles de Nicolet*; Jean Drouilly, *Des secrets et des signes*; Jacques Gauthier, *L'Oraison des saisons* et *Dégel en noir et blanc*; Sarah Larkin, *Dimo* et *Le don de la vie*; Janine T. Massicotte, *Chez nous en Nouvelle-France*; Gérard Parizeau, *Pages de Journal, vol. VII*; Jacques Thiffault et Gaétan Veillette, *Histoire de Saint-Adelphe à travers sa vie scolaire*.

Environ deux cents personnes ont assisté à ce lancement au cours duquel le directeur littéraire des Editions du Bien Public Clément Marchand a présenté chacun des auteurs et analysé brièvement leurs livres. Alexis Klimov et Jacques Gauthier ont récité des poèmes de ce dernier et de Jean Drouilly.

La soirée, qui avait lieu sous les auspices de la Société des Ecrivains de la Mauricie, a été présidée par Jean Panneton qui, dans une brève allocution, a dégagé le sens de cette manifestation littéraire.

On reconnaît de gauche à droite, Janine Trépanier-Massicotte, Gérard Parizeau, Jean Drouilly, Georges-H. Deshaies dit Saint-Cyr, Clément Marchand qui a présenté les auteurs, Jacques Gauthier, Jean Panneton, président de la Société des Ecrivains de la Mauricie qui a présidé la réunion, Jacques Thiffault, Gaétan Veillette et Mgr Beaumier. Parmi les auteurs des livres lancés à cette occasion, seule était absente Sarah Larkin, retenue à New-York. (Photo André Bouchard)



Quelques auteurs présents: Mgr Beaumier, Jean Drouilly, Jacques Gauthier et sa collaboratrice. Une grande animation a souligné cet événement littéraire qui a attiré deux cents personnes. (Photo André Bouchard)

AU CONGRES DE L'ASTED

Denis Vaugeois évoque ses débuts à Trois-Rivières

Devant des bibliothécaires, auteurs et éditeurs réunis le 25 octobre dernier à Québec, M. Denis Vaugeois, ministre des affaires culturelles, a évoqué ses débuts littéraires à Trois-Rivières, en rendant hommage en ces termes à quelques personnes qui l'ont marqué de leur influence:

"J'ai toujours éprouvé un vif intérêt pour tout ce qui touche au livre et à la lecture. J'ai grandi dans la ville de Trois-Rivières, riche de merveilleux bibliothécaires, Mlle Godbout, Mlle Johnson, Mlle Trépanier, M. Panneton, d'excellents libraires, tels Goulet et Houle, d'astucieux éditeurs aussi excellents auteurs Mgr Tessier et Clément Marchand. Aujourd'hui, Trois-Rivières peut se vanter de posséder une des bonnes bibliothèques publiques du Québec."

Déménagement

Mais oui, c'est bien vrai ! Nous avons déménagé encore une fois pour transporter nos pénates dans une maison individuelle, petite mais jolie et confortable, entourée d'un grand terrain bordé de deux rangées de sapins.

Pour ceux qui habitent depuis longtemps dans le même logis dont ils sont propriétaires et qu'ils amélioreraient constamment, les locataires migrants dont je fais partie sont bien à plaindre !

Rassurez-vous : je ne suis ni malheureuse ni déprimée et je vous dirai qu'une fois la fatigue passée, j'éprouve un certain plaisir à trouver la meilleure place pour chaque chose, à suspendre les tableaux que nous aimons au bon endroit, à choisir parmi la collection de rideaux accumulés ceux qui garniront les fenêtres, etc.

Bien sûr, il y a toujours quelques petites surprises désagréables lorsque l'on succède à d'autres locataires : les robinets sont rarement parfaitement étanches, les poignées des portes réservent souvent des surprises, les fenêtres sont parfois difficiles à ouvrir, etc.

Mais il y a aussi des découvertes amusantes, comme la vieille poupée oubliée dans un coin par la petite fille de nos prédécesseurs, les champignons comestibles qui ont trouvé moyen de pousser dans la boîte à fleurs du perron, le dispositif ingénieux destiné à suspendre le linge à sécher qu'un mari bricoleur a laissé dans la salle de bains, etc.

Chaque déménagement est aussi l'occasion de se débarrasser d'articles encombrants et sans grande utilité, de vêtements qu'on oublie dans les malles alors qu'ils peuvent servir à d'autres. . .

Le gros inconvénient de notre nouvelle demeure est d'être située à l'écart des agglomérations, donc loin des magasins et de l'église.

Malgré cet isolement, il y a de la vie dans notre coin perdu. En face de nous, à 500 mètres de la route, se dressent les divers bâtiments d'une importante mine d'amiante avec, comme arrière-plan, les collines sombres du mort-terrain. Toute la journée, ce sont des va-et-vient de véhicules de toutes sortes et surtout d'énormes camions chargés de minerai. Nos oreilles se sont vite habituées au bourdonnement sourd qui se dégage de cette énorme "ruche", bourdonnement ponctué par la détonation d'une explosion, tous les après-midis, vers quatre heures.

La nuit, les onze étages du bâtiment principal de l'usine sont éclairés car le travail y est continu, sauf le dimanche. On a alors l'impression d'avoir comme vis-à-vis un gros immeuble d'habitation, et cela est rassurant dans la nuit noire.

Notre déménagement s'étant fait au début de Septembre, nous avons profité des journées ensoleillées que ce mois nous a réservées. Les érables, si nombreux dans la région, nous ont offert une véritable fête pour les yeux, avec la gamme des rouges, des jaunes, des orangés qu'ils revêtent en cette saison.

La route que nous empruntons pour nos promenades quotidiennes, monte par paliers jusqu'à une altitude de 350 mètres. Au retour, un panorama varié se déroule devant nous : au Sud, la chaîne bleuâtre des Appalaches; plus près, quelques collines isolées aux coloris roses et mauves; à l'Est, un nuage de brume recouvre la vallée de la Chaudière; dans le voisinage immédiat, la campagne beauceronne, avec ses vallonnements, ses bois de conifères, ses fermes et ses bosquets de feuillus.

La nature est restée sauvage dans notre secteur. A deux reprises, un magnifique renard roux a traversé la route devant nous; l'autre jour, c'était un vol d'oies blanches, haut dans le ciel, se dirigeant vers le Sud et dont l'écho nous renvoyait les cris discordants. Les oiseaux sont nombreux et variés dans les alentours: merles, pinsons, picverts, geais, chardonnerets. Au passage de notre automobile, ce sont quelquefois des gélinites huppées qui s'envolent lourdement.

Derrière la maison, un chemin conduit à un petit lac rond qui constitue la réserve d'eau de l'usine et des quelques habitations. Il faisait bon s'y arrêter alors que les couleurs automnales de sa ceinture d'érables et de peupliers se reflétaient doucement dans l'eau.

Les deux moineaux apprivoisés qui partagent nos pérégrinations depuis quatre ans semblent heureux dans notre nouveau logis; leur cage a trouvé une place idéale devant la grande baie vitrée de la salle de séjour. Bien exposée, cette baie bénéficie du soleil tout l'après-midi et nos petits pensionnaires en sont regaillardis.

En guise de conclusion, peut-être vais-je vous surprendre en disant que les déménagements, avec l'effort d'adaptation qu'ils requièrent, sont un moyen de se garder jeune et de ne pas trop s'attacher aux lieux, aux choses. Si vous me permettez une comparaison, le même phénomène se produit lorsque l'on donne du sang à la Croix-Rouge. Sur le moment, on se sent un peu faible, mais vite l'organisme fait appel à ses réserves et l'on se trouve en meilleure forme et plus dynamique qu'auparavant.

Que pensez-vous de ma philosophie du déménagement ?

"L'Observatrice"

(Octobre 1978)



AU CREUX DE LA VALLÉE

Conte provençal inédit de MARIE PRAYAL

Au creux de la vallée, le village est paisible en cette nuit du 23 Décembre. Malgré l'heure avancée, les maisons sont encore éclairées, car chacun s'affaire aux derniers préparatifs de Noël.

La vieille Manon, qui vit seule dans une ferme, à la croisée du chemin menant aux ruines du vieux château féodal, s'accoude un instant à sa fenêtre, avant de fermer ses volets. C'est la pleine lune et la nuit est merveilleusement claire. Comme chaque soir, elle rêve un peu en contemplant la silhouette de la petite chapelle de procession qui se détache plus haut, après le dernier lacet de la route.

Combien de fois n'est-elle pas montée à cette chapelle dans sa jeunesse, alors que toute la paroisse s'y rendait en procession solennelle lors des grandes fêtes ! La petite chapelle est maintenant abandonnée. L'extérieur en est encore solide et une jolie statue de saint Joseph, en bois doré, orne la façade. Mais quelques tuiles manquent au toit; par la porte entrebâillée, sortent des brins de paille. En prêtant bien l'oreille, le passant peut entendre des piétinement sourds, ponctués de bêlement: la petite chapelle sert à présent de bergerie !

Le regard de Manon cherche la constellation de la Grande Ourse qui devrait être dans cette direction; elle connaît un peu les étoiles et on la consulte souvent pour savoir le temps qu'il fera.

« Tiens, voilà une étoile

que je n'ai jamais vue, juste au dessus de la chapelle de saint Joseph ! »

Cette étoile a une grosseur et un éclat inhabituel. Manon, fascinée, ne peut en détacher son regard. Une vague inquiétude la gagne: Elle s'arrache à sa contemplation pour consulter un vieil almanach où se trouve la carte du ciel pour chaque saison. « Je vais avertir M. le Curé, lui qui est savant. Peut-être a-t-il lu dans son journal quelque nouvelle en rapport avec cette étoile ? »

Manon s'habille précipitamment et descend en grande hâte vers le presbytère tout proche où il y a encore de la lumière. M. le Curé grommelle un peu en venant ouvrir: qui donc vient le déranger à pareille heure ? Voyant Manon, il s'inquiète: « Vous êtes malade ? »

Manon secoue la tête et l'entraîne au dehors en lui montrant l'étoile qui semble avoir encore grossi.

M. le Curé est, à son tour, saisi d'étonnement. Il va chercher ses puissantes lunettes-vues et les dirige au-dessus de la chapelle. Mais il ne peut soutenir longtemps l'éclat de l'astre mystérieux. Quel est donc ce phénomène ? S'agit-il d'un de ces CVNI d'où, dit-on, des êtres étranges observent un coin de notre planète ?

Il serait peut-être sage d'en parler au maire et à ses adjoints, et aussi au commandant en retraite. Mais alors, pourquoi ne pas prévenir tout le monde par

MERCURY COUGAR



1904 * 1979



Gentilly Auto Ltée

Vendeur autorisé Mercury, Lincoln, Meteor,
Cougar, Bobcat, Monarch
camions de tous modèles.

Gentilly — Ville Bécancour

Tél. 298-2868

Joyeux Noël

Bonne et Heureuse Année

la voix des cloches ? Aussitôt exécuté et M. le Curé se hâte de mettre en branle les deux cloches de son église, dont l'appel résonne dans la nuit calme.

« Que se passe-t-il ? On n'est qu'au 23 Décembre ! M. le Curé se serait-il trompé de date et s'apprête-t-il à dire la Messe de Minuit ? » se demandent les villageois surpris. Mais les cloches continuent à sonner; on dirait le tocsin, si bien que chacun se dirige vers le presbytère.

Chemin faisant, chemin montant puisque l'église domine le village, tous ont vu l'étoile qui brille d'un éclat surnaturel au-dessus de la chapelle.

Ces braves gens, dont les plus âgés ont supporté avec courage la dure époque de la guerre, sont désarmés devant cette manifestation d'une origine inconnue et se pressent instinctivement auprès de leur Curé.

Au milieu des interpellations, des questions qui se croisent, la voix de la veille Manon se fait entendre:

« Montons à la chapelle », dit-elle avec autorité.

Elle donne l'exemple et derrière elle, une procession s'organise: le Curé, le maire et ses adjoints, le facteur, les deux aubergistes, le garagiste et sa femme, le commandant en retraite, l'épicier, le boulanger... les fermiers des hameaux voisins...

En approchant de la chapelle, la petite troupe est silencieuse: tous ont le regard fixé sur l'étoile. Mais quel est ce vagissement qu'on entend distinctement au milieu du bruit confus des brebis et des tintements de clochettes ?

« Attendez-moi ici », dit le Curé. Il pousse doucement la porte mal fermée et entre avec précaution. Quelques instants se passent pendant lesquels les villageois, massés sur le chemin, retiennent leur souffle.

Le Curé sort enfin, il semble tout ému.

« Venez-voir », dit-il à ses paroissiens.

Au fond de la chapelle, un enfant nouveau-né, chaudement emmaillotté, est couché sur la paille; les brebis font cercle autour de lui et leur respiration tiède forme un halo qui nimbe toute la scène.

« Seigneur Jésus ! » s'écrie la vieille Manon, « c'est un miracle ! »

« Mais non, ma bonne Manon », dit le Curé, « c'est une pauvre femme qui aura abandonné son enfant en espérant que quelqu'un le trouverait ici. »

On entoure le bébé. La jeune femme du garagiste le prend dans ses bras, c'est

un bel enfant bien constitué.

— « Je le ramène à la maison », dit-elle à son mari. « si tu veux bien ? »

Le marie est d'accord:

— « Quand il y a de la place pour quatre, il y en a pour cinq », dit-il.

— « Je vous apporterai des provisions », dit l'épicier.

— « Et moi, des belles brioches pour Noël », s'empresse de dire le boulanger.

Le commandant en retraite se dit prêt à assurer l'éducation du petit.

La troupe de villageois redescend gaiement, faisant escorte au bébé qui est déjà un des leurs. Ils ont oublié le motif qui les avait

fait sortir de leurs maisons chaudes, par cette froide nuit de Décembre.

La lune fait luire doucement le feuillage argenté des oliviers qui bordent le chemin tout embaumé par l'odeur puissante du thym des collines.

Mais l'étoile, me direz-vous... L'étoile? Elle avait bel et bien disparu.

Et saint Joseph? Le bon saint Joseph qu'une pauvre mère en détresse avait imploré avant de confier son enfant à sa garde, laissait son regard satisfait planer sur ce petit village de Provence où le Noël de cette année-là resterait inoubliable.

30 novembre 1978.



Monsieur
Jean-Jacques Légaré
président régional

Monsieur GEORGES MEYERS
directeur général

et les membres du
Conseil d'administration
vous offrent leurs vœux pour un

Joyeux Noël

et une

Bonne et Heureuse Année

**LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE
DE LA MAURICIE**

Meilleurs Vœux en cette Saison des Fêtes

La direction et le personnel de la
Société d'Aluminium Reynolds (Canada) Limitée

s'unissent pour offrir leurs meilleurs

vœux à toute la population

de la région pour ces grandes fêtes

de NOËL et du NOUVEL AN



Cap-de-la-Madeleine

La région — Le sacré

Prospérité et métropole, ce sera toujours la grande fête. Région et dépression attirent l'attention. A tout de champ. Qu'est-ce qui cloche dans l'esprit de clocher ?

Il y a un peu plus de dix ans au Québec, M. Roland Parenteau consignait un "fait" qu'il qualifiait de fondamental : "...tous les points du territoire n'ont pas la même aptitude à se développer." Dans l'optique d'une "génération" des richesses régionales ou centrales d'un certain ordre économique fort discutable d'ailleurs -, ou d'une régénération idéale, "rationnelle" (dit-il), enchantée (pensons-nous), l'économiste n'hésitait pas à s'imaginer que

en somme, s'il fallait, en 1966, recommencer le peuplement du Québec sur une base rationnelle, on procéderait tout autrement qu'on ne l'a fait au cours de l'histoire. On réduirait la dispersion au minimum, en regroupant la population dans des zones urbaines disposant de tous les services exigés par la population.¹

Il en serait donc des services, dans cette île enchantée, comme des générations spontanées. Mais dans ce texte une autre question surgit : qui est "on" ? qui sommes-nous ? des points de territoire ? des senteurs de terroir ? des esclaves ou des esclaves ? des quartiers de vie ou des vies de quartier ? Pourtant et malgré tout, nous le savons. Nous sommes à peu près tous des Bordeleaux. Malgré le macadam.

Chaque matin, ils quittent les faubourgs où ils vivent en exil pour regagner le pays. Drôle de pays ! Un pays d'où l'on part souvent et d'où l'on voudrait partir plus souvent encore pour aller en voir d'autres. Mais c'est une patrie quand même s'il faut en avoir une au lieu de la chercher. C'est aussi un état à lui tout seul.²

L'histoire barbotte dans les remous régionaux. On va vers, on vient de... Régions, rayons. Significations, vectorisation. Les régions sont légions, pas lésions. Comtés, contrées, parties de pays, du globe; provinces, états, territoires, circoncriptions; espace, étendue, lieu, climat; la terre, le fer, l'or, l'amiante, le tabac, le nickel, les bleuets, le sarrasin; régions du corps, de l'âme, de la mort, du ciel, du feu, de la douleur, du rêve. Nous allons vers les capitales. Nous venons d'une région. Capitale de la douleur ou foyer de l'entr'amour. La région n'est jamais hors saison. Elle n'est pas l'expression d'une culture qu'elle extériorise. La région structure la

par
ROLAND HOUDE

* Philosophie et Etudes Québécoises.
U.Q.T.R.

culture. La pensée se forme et se reconnaît aux embouchures. Partielle et partielle. Pourquoi pas ? Et puis après ? Ce qu'il a été donné à chacun d'être : *don d'une région*.

C'est l'intérieur même du pays où tout se passe à découvert. Où tout se découvre, où on fait ce qu'on fait. Où on est fait comme on naît. La coupe du fleuve, le seing des saintes et des saints. Haut et bas. Amont et aval. Avec ou sans Mgr Lafleche, la Mauricie n'a jamais été la mort ici. Le lieu du dire est la Capitale. Le lieu du faire est le Régional.

Aux embouchures du sacré et du profane. Du politique et du religieux. De l'hôtel de ville et de l'église. Jour et nuit. C'est remarquable.

Voir le "rang", voici l'église de bois; voici encore, se pressant sur la place, des paysans aux rudes et francs visages, pareils aux leurs, simples et gais comme eux. Est-ce l'église de Saint-Tite? Celle de Saint-Léonard? Peu importe, c'est une paroisse du vieux pays la leur puisqu'ils la reconnaissent.³

Il est peu d'études québécoises plus passionnantes que celles qui se rapportent à la région dans laquelle hommes et femmes aiment vivre et mourir. Mais c'est peut-être aussi pourquoi il est peu d'études sur "la région". S'il existe un jour une histoire de l'image que le québécois s'est forgée du bonheur, elle devra tenir compte des modèles trifluviens, Albert Tessier (1895-1976), Clément Marchand, Raymond Douville, Louis-D. Durand (1888-1965). Modèles d'érotisation de la vie régionale. Modèle de celui qui verse sa vie pour une région qui était capable de la remplir. Se consacrer à sa région est ce qu'un humain peut faire de plus actif. Le reste ne sera qu'exister sans plus; c'est ce que font les autres. Vivre ou se consacrer à vivre. C'est une déclaration.

Bien entendu, on s'est souvent étendu sur les aspects utilitaires des concentrations humaines : appartenance à une souche, à une race, interdépendance de fonctions sociales, solidarités dans l'existence, la survie, la conscription, le danger. On décrira facilement les différentes manières dont ces problèmes sont résolus eu égard à l'époque, aux besoins, aux chemins, au climat, à l'évolution technique, à la pros-

périté nationale... brutale. Il est peu de textes sur certaines données permanentes qui se manifestent partout et de tout temps. Sur tout ce qui découle du sacré.

Le sacré peut être assumé par des hommes et leurs actes, mais il peut également être recélé par des objets, par des lieux ainsi que par des espaces de temps. Une division du temps est l'opposition entre le jour et la nuit. Le jour est généralement consacré aux activités profanes ou à celles qui ressortissent au sacré bénéfique, la nuit étant réservée aux activités individuelles ou collectives qui mettent en jeu des forces dangereuses, celles de la politique, de la magie ou de l'amour. Les heures du jour et de la nuit ne sont pas, non plus, équivalentes. Les fêtes introduisent aussi une modification du temps. Le temps des fêtes s'oppose

au temps profane et modifie le comportement des gens. L'activité économique cesse, elle est remplacée par des cérémonies rituelles, le loisir ou l'orgie, les richesses accumulées sont détruites ou dépensées. La fête se manifeste en outre par le rassemblement de la collectivité en certains lieux rendus attractifs par le sacré qu'ils recèlent. L'itinéraire, le pèlerinage, le voyage.

Toutes les concentrations, ni tous les lieux ne peuvent être conçus comme équivalents, l'espace social n'est pas homogène. Certains sont favorables, d'autres néfastes. Aussi les agglomérations sont souvent orientées suivant des directions ou des directives choisies comme fondamentales. Par qui ? Pourquoi ? Toujours ou jamais, par participation ?

L'orientation régionale a le plus souvent des justifications religieuses ou politiques, mais elle répond vraisemblablement à des trisismes. Car les petites patries ne sont pas de simples "machines à habiter

en groupe". Au-delà de la satisfaction des besoins immédiats, leur structure est fortement imprégnée par les représentations que les humains ont de leur vie en société et des liens qui les unissent à la grande patrie.

Sera dit alors régionaliste celui qui a l'art de déceler l'importance relative des problèmes matériels et des besoins culturels d'une région, et d'étudier les localisations judicieuses de différents éléments qui doivent satisfaire la totalité des besoins d'une région.

Pourquoi faut-il qu'une région ne puisse reprendre force que par la dépression des régions voisines ? En serait-il des régions comme des hommes et des chapeliers ?

Est et sera région tout endroit où innovation et rénovation ne seront pas synonymes de destruction.

La métropole ou capitale sera toujours couronnée d'épines. Mais même là, une vérité vitale s'applique : la conscience du naufrage régional est déjà le salut régional. (La revue Critère)

Joyeux Noël

Bien manger...
votre but!

Bien vous servir...
notre but!

NOS SPÉCIALITÉS:

Cuisine française
Fruits de Mer

**La différence, c'est la façon
de vous servir!**

Pensez à vos

Réservations pour Noël
et le Jour de l'An

le chef

vous attend...

Le Sapineau

du Sapin Bleu

217 Thibeau

Cap

375-6482

1. Roland Parenteau, *Disparités régionales d'une société opulente*, Conférence annuelle de l'ICAP, Montréal, Ed. du Jour, 1966, p. 80.
2. J.-J. Richard, *Faites leur boire le fleuve*, Montréal, CLF, 1970 p. 11.

3. Maurice Genevoix, *Laframboise et Bellebumeur*, Paris, s.c., 1941.

pour le bien public

La politique québécoise et ses partis

La scène politique évolue au Québec et c'est normal, si on considère que la Politique (avec un grand P) c'est l'art de s'attendre à prévoir les événements (dans un pays démocratique) et de s'adapter le plus possible aux désirs de l'ensemble ou d'une bonne partie des votants.

Actuellement, il est évident que la lutte active encore éloignée se fera entre le parti québécois et le parti libéral. L'Union nationale après la période mouvementée que l'on connaît et qui s'est échelonnée depuis la mort de Maurice Duplessis, semble aujourd'hui n'offrir que des désirs de remontée. Reste à savoir si ces désirs pourraient se concrétiser dans les faits. La clientèle de l'Union nationale ne paraît constituée en gros que des plus de quarante ou même de cinquante ans situés surtout dans les comtés ruraux. Vestiges des troupes que conduisaient les Duplessis, Bertrand et Johnson. La relève semble mince chez les jeunes d'ailleurs peu politisés dans l'ensemble un petit nombre d'imberbes ne s'attachant qu'au parti québécois.

Le cheval de bataille classique de l'Union nationale soit l'autonomie provinciale prêchée longtemps par Duplessis et ses fugaces successeurs a été annexée par le parti québécois avec plus de détermination ce qui laisse aux Biron, Bellemare et autres que bien peu d'espace de manoeuvre pour contrer les libéraux ou les troupes de René Lévesque. Quant au lien fédératif, les Libéraux paraissent en meilleure posture de le défendre que l'Union nationale version actuelle, or on sait que cette dernière phalange lutte aussi pour un Canada uni.

Il y a quelques semaines Camille Samson, Pierre Sévigny et autres, annonçaient la naissance du parti des Démocrates, le parti créditiste ayant perdu trop de plumes au Québec. Ce nouveau parti de droite ralliera-t-il un nombre suffisant d'adhérents pour menacer sérieusement le parti libéral ou les souverainistes associés de René Lévesque ? Il faut beaucoup de temps pour assurer la crédibilité d'un nouveau parti avec des visages connus qui ont déjà oeuvré sous d'autres étiquettes, et puis il faut un programme solide et des idées nouvelles.

Le parti naissant des Démocrates offre-t-il vraiment des idées nouvelles et les hommes qui se trouvent à sa tête ont-ils le magnétisme nécessaire pour faire bloc autour d'eux ? Ils peuvent sans doute profiter d'un retour de plusieurs éléments de la droite (individus et association) mais ces éléments sont fort disparates et nombre d'entre eux sont timides quant à des engagements politiques définis.

Les nouveaux partis peuvent en certains cas sauver la carrière politique de politiciens forts dans un comté donné mais de là à attirer l'ensemble des votants surtout dans le contexte actuel et en prévision de futures élections encore éloignées la victoire apparaît fort hypothétique. Une chose est certaine, les votants auront surtout l'oeil aux prochaines élections sur le parti québécois et sur le parti libéral. Les autres phalanges paraissent pâles et peu capables de réaliser une trouée, tant sur le plan des idées pouvant catalyser l'opinion et celui de l'organisation.

MAURICE HUOT

Ottawa plus centralisateur que jamais

Les membres d'un certain âge se rappelleront les grandes campagnes électorales de 1935-56 — 39-44, etc., où le premier ministre Duplessis aux prises avec les empiétements du gouvernement fédéral dans les domaines exclusifs du provincial, réclamait à cor et à cri le droit d'autonomie du Québec.

Les années s'écoulaient, les empiétements s'intensifiaient et encore il y a quelques semaines, le fameux chèque de \$85.00 remis directement aux contribuables québécois.

Pour un grand nombre de Québécois, on se foute éperdument de qui doit venir cet argent, le principal c'est de l'empocher sachant que c'est un retour normal aux pourvoyeurs de taxes. C'est le point fort sur lequel le généreux dispensateur de nos surplus de taxes étaya sa stratégie pour s'attirer la faveur des contribuables.

Les tenants du respect intégral des principes énoncés dans la constitution canadienne devront recourir maintenant à des mesures coercitives pour récupérer ces millions. La coercition est toujours impopulaire.

Le Québec perd donc sur deux plans. D'abord, sur la gestion de ces millions qui aurait permis une relance économique coordonnée et éviter la poursuite d'un affaiblissement de secteurs économiques qui persisteront à se détériorer faute d'injection monétaire et le précédent politique d'intrusion flagrante dans la juridiction provinciale.

Devant cet entêtement du fédéral à centraliser de plus en plus avec un acharnement marqué à l'endroit du Québec, la Société Saint-Jean-Baptiste ne peut que souscrire au projet de loi qui sera soumis à la session d'automne par le député Fabien Roy.

Ce projet no 194 "Loi reconnaissant le droit à la libre disposition du peuple québécois" reprend la bataille de 1936 de Duplessis et par la suite de Sauvé, Johnson, Lesage et Lévesque. Nous en sommes toujours à l'éternel recommencement et les plus durs combattants à affronter à Ottawa s'avèrent être des gens nés au Québec, des nôtres paraît-il. . .

Georges Meyers

LETTRÉ A MICHELLE CHATELLEREAULT

J'aurais pu intituler ma lettre: "A propos de ces vérités que l'on veut bien à soi, personnelles, vécues ou que l'on ressent un jour ou l'autre, admettant tout de même que des intermédiaires viennent s'interposer entre ces vérités et soi-même, ou mieux, peut-être, que certains intermédiaires puissent m'aider à franchir certaines distances que trop souvent je ne puis franchir seul, étant donné que ces vérités peuvent bien me dépasser par leur nature et leur contenu."

Mais un tel titre aurait été de ma part d'un style franchement anachronique; ce n'est vraiment plus de cette manière qu'aujourd'hui on peut écrire des préambules qui respirent agréablement des vérités; il faut être plus simple, plus direct; il faut éviter de se montrer trop catégorique, trop traditionaliste, trop "accroché"; il faut, à la vérité, laisser à l'autre le plaisir de trouver ce qu'il veut trouver ou de faire ce qu'il lui plaît et qu'il pense être "sa" vérité; tout ce qui pourrait venir d'un autre que nous-même et qui ne serait pas mâché, salivé, digéré par nous-même risquerait à coup sûr d'être une vérité non actualisée, non intériorisée, une vérité qui, dès lors, ne serait pas bien à nous et, qui plus est, pourrait à mauvais titre inspirer ou tout au moins diriger, sécuriser notre vie.

De la sorte, quelle suffisance, quel pouvoir d'autodétermination, quelle précieuse chance de libération instinctuelle l'homme a-t-il fini par se découvrir! Si je ne me mets à l'épreuve; si je ne mets à l'épreuve ce que l'autre ou d'autres ont dit ou fait, jamais, non, jamais je ne pourrai les croire en toute vérité. Sur quelle voie le désir d'une totale authenticité m'aura-t-elle conduit! Des savants m'ont-ils décrit ce qu'ils ont perçu de la lune ou de la plus lointaine étoile de la plus éloignée des galaxies; des autorités, reconnues légitimes et compétentes, n'ont-elles présenté des faits relevant de l'étude ou de l'expérience, vraiment ne dois-je pas remettre tout en question? Ne dois-je rien accepter sans que j'aie personnellement moi-même vérifié et touché du doigt? La lucidité de ma conscience, l'autonomie de ma vie intérieure n'en dépendent-elles pas!

Peut-être ainsi ne recevrai-je jamais cette ineffable parole: "Heureux plutôt celui qui aura cru sans avoir vu!" D'ailleurs, accepter une telle invite, ne serait-ce pas du même coup m'accorder la plus sublime des vanités? Moi-même j'en viens à douter de moi lorsque je relis cette pensée de Joubert: "Ceux qui ne se rétractent jamais s'aiment plus que la vérité." Tout de même, je veux encore me laisser pénétrer, — même si elle me fait mal et me dépouille de mes préjugés et plus particulièrement de mes orgueils, — je veux me laisser pénétrer, dois-je, par cette autre vérité qu'a su si bien exprimer Pascal: "La vérité est si obscurcie en temps, et le mensonge si établi, qu'à moins que d'aimer la vérité on ne saurait la connaître." Peut-être est-ce là l'essentiel!

MARCEL NADEAU



JOYEUX NOËL

à nos lecteurs
et annonceurs

RECHERCHE ESOTERIQUE

Quels seront les nouveaux dieux ?

Au cours du dernier symposium "L'homme, antenne du cosmos" qui avait lieu à Shawinigan sous la direction de madame Yolande Gagnon, — symposium qui réunissait dix conférenciers prestigieux venus de France et de Belgique, — plus d'une fois avons-nous pu entendre dire que l'homme de demain, grâce à une spiritualité renouvelée, serait tout autre que celui d'aujourd'hui et qu'il pourrait ainsi vivre, bien au-delà de tous les crédos qui divisent, dans les vérités qui grandissent et doivent parfaire l'âme humaine, quitte à ce que soient dépassées, transcendées les grandes religions traditionnelles.

Y a-t-il là prosélytisme d'un genre encore plutôt inédit en nos milieux ? L'assistance était nombreuse ; beaucoup de ferveur ; également beaucoup de sympathie envers chaque conférencier qui vint tout d'abord, le premier soir, expliquer son cheminement personnel sur les voies "paranormales" pour ensuite, les jours suivants, donner d'une manière plus explicite les grands points "scientifiques" qui lui tenaient le plus à cœur. De la sorte, avons-nous pu reviser ensemble les principaux courants actuels de la recherche ésotérique.

Jean Mars

Astrologue et voyant, Jean Mars avait intitulé son entretien : "Dialogue avec la carte perforée du destin pour une réalisation du moi" ; furent révisés les lois fondamentales de l'astrologie ainsi que les archétypes religieux universels les plus marquants : l'infiniment petit est miroir de l'infiniment grand ; l'astrologie nous remet en relation directe avec le Tout ; la liberté, au fin fond, n'existe pas ; malgré le choix prétendu autonome, la personne choisit librement ce que lui réservait le destin ; le libre-arbitre est une réalité, mais il contient déjà le choix ; pour avancer dans la connaissance, il faut faire des hypothèses ; s'intéresser à l'astrologie nous aidera à mieux nous connaître et surtout, de manière juste, à jouer le Jeu !

Yves Thieffry

Yves Thieffry, pour sa part, allait nous entretenir de l'astrologie chinoise et du Yi King : Le Yi King, écrit 1500 ans a. J.-C., serait presque aux origines de l'écriture ; or, ce vieux livre chinois se tire avec des baguettes ou des pièces ; tel chiffre donne telle ou telle sentence comme solution à nos contradictions les plus intimes ; divers symboles y sont employés, notamment le yin et le yang ; finalement, dans une quête incessante d'Unité spirituelle avec le Cosmos, c'est à l'Ordre du Ciel qu'on doit faire appel pour que l'homme puisse accomplir sa définitive mutation.

Christine Dequerlor

Quant à Christine Dequerlor, elle nous faisait part d'une des plus extraordinaires découvertes archéologiques : "Les pétroglyphes du Toro Muerto" où sont inscrits dans la pierre des signes qui évoquent, on ne peut mieux, "Ces dieux venus d'ailleurs". Or, ces rochers du Toro Muerto, Christine Dequerlor les a découverts tout à fait fortuitement lors d'une panne d'auto alors qu'elle était de passage au Pérou ; fait très curieux : plusieurs expéditions scientifiques avaient eut lieu en ces régions de 1954 à 1970, mais il faut le dire, rien n'en avait transpiré ! En 1974, au congrès des Américanistes tenu à Mexico, Dequerlor fait officiellement mention de sa trouvaille ; tous les savants sont alors étonnés du langage manifeste de ces dessins rupestres : à la vérité, il s'agirait bien de la représentation de purs êtres "extra-terrestres", ce qui prouve donc que de tels êtres ont dû exister et qu'il pourrait en exister encore !

A.-D. Grad

A.-D. Grad, ancien professeur de philosophie au Chili, et tôt versé dans l'ésotérisme hébreu, nous présenterait la kabbale comme un mode de vie spirituelle pour insister ensuite sur l'interprétation proprement kabbalistique des trois premiers versets de la Genèse. Ainsi dirait-il : La kabbale ne se fait point sans la connaissance de l'hébreu ; l'interprétation kabbalistique de la Bible, sans nul doute, peut dérouter même ceux qui se prétendent les plus versés dans le sens littéral ; or, les kabbalistes interprètent la Bible avec des clefs dites "secrètes" ; la langue hébraïque ne fonctionne que sur l'arithmétique et la géométrie ; la Bible en est le parfait exemple ; de la sorte, au lieu de lire : "Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre", faut-il énoncer, selon l'esprit kabbalistique : "Alliance du feu qui a créé cela — le tout — le feu, les eaux et la terre" ; la Bible, gigantesque équation, reçoit donc de la kabbale une nouvelle "splendeur".

André Poray

Pour ce qui est d'André Poray, éminent spiritualiste formé plus particulièrement aux écoles de la mystique orientale, il nous décrirait "La montée vers la vacuité vivifiante" à l'aide de "la méditation, creuset des multiples voies spirituelles". Qu'est-ce à dire ? En spiritualité, il existe deux sortes de voie : celle basée sur la foi où un homme reçoit une révélation ; celle, par ailleurs, basée sur la connaissance, c'est-à-dire l'introspection, l'expérience intérieure, telles que vécues au sein de l'Hindouis-

me et du Bouddhisme ; chacune de ces voies, cependant, nous enseigne que le chemin de la sainteté est avant tout solitaire, et que la méditation reste la voie royale ; cette méditation consiste, précisément, à faire "le vide" en soi, à traverser les plans physique, affectif, mental et supramental, à retrouver progressivement en son fort interne une plénitude de lumière, de paix et de liberté.

Jean Dierkens

Avec Jean Dierkens, nous serait ouvert le Tao chinois : ce livre, écrit vers les 6^e — 5^e siècle a. J.-C. par Lao-Tseu et qui sera la base du Taoïsme, est toujours demeuré le symbole de la pensée profondément chinoise où, contrairement à l'Occident, tout doit être "suggéré" ; ainsi, chacun, conscient, autonome, est-il appelé à donner ses propres interprétations de la Lettre, et à suivre son propre chemin. Le fondement de ce livre reste tout de même le retour aux lois de la nature : savoir se dégager de tout ce qui est artificiel, savoir ne pas agir, ne pas s'illusionner sur sa propre compétence. Le Tao, par ailleurs, livre poétique et philosophique, s'offre à nous comme un chemin de vie et de vérité ; toute connaissance analytique est fallacieuse ; la connaissance vraie est dans la nature ; par la connaissance, il y a identification à un être ; ne jamais oublier que tout est mouvance !

Médiana Lamouret

Médiana Lamouret, médium et voyance, diplômée de l'Institut scientifique de Paris, allait, pour sa part, nous décrire ses possibilités de voyance, ses facultés de devineresse et de guérisseuse comme "une expérience harmonieuse" à nulle autre pareille avec la personne qui entre en sa communion. Existents-ils des techniques de voyance ? Médiana Lamouret donnera les exemples du yoga et des méditations, mais surtout du travail soutenu et personnel ; par la méditation, entre autres, les plus subtiles lumières pourront survenir. La voyance, d'autre part, a beaucoup d'aspects positifs, mais encore faut-il ne point en abuser ; de plus, ne la faire que pour aider l'autre, et, par dessus tout, ne point la faire à l'insu de l'autre. Se souvenir aussi que la voyance, à proprement parler, est un don qui nous est prêté, et que, par conséquent, il peut nous être du jour au lendemain enlevé.

Alain Sauray

Hippocrate avait dit : "Que l'aliment soit ta seule médecine" ; Alain Sauray reprendrait cette vérité pour étayer son exposé con-

cernant les principes de la nutrition et du jeûne, le tout en vue de vivre une authentique spiritualité, et qui plus est, une réelle survie. "Nourritures terrestres, nourritures célestes", tels devaient être les deux paramètres de l'entretien du naturopathe, diéticien-spiritualiste. Deux grandes classes d'aliments : ceux qu'on mange à chaque repas ou collation, et ceux qu'on appelle aliments "subtils", c'est-à-dire, l'air, la lumière, le chant et la musique, le jeûne créatif et spiritualisé ; mais, cependant, deux points sont des plus essentiels : "savoir vivre avec la nature", "savoir qu'on ne peut perdre son âme mais qu'on peut être perdu pour elle !"

Christine Dierkens-Leclercq

D'abord psychologue clinicienne, puis psychothérapeute de formation psychanalytique, Christine Dierkens-Leclercq traça, lors du Symposium, le schéma fondamental de "l'ouverture psi" par rapport à l'éducation de l'enfant. Chez l'enfant, quels peuvent être ces phénomènes "psi" ? La conférencière distingue au moins quatre périodes (selon les âges de l'enfant) où nous verrons apparaître des phénomènes tels que télépathie, clairvoyance, récits de réincarnation, prémonition, psychokinèse, hantise, apparitions ou visions ; à noter que les caractéristiques de ces enfants "psi" sont principalement les suivantes : la tendance au repli sur soi, l'imagination active, créatrice, visualisatrice ; la propension au rêve, très poussée ; l'indifférence relative aux phénomènes qui leur arrivent. L'éducation de tels enfants comporte quatre étapes : s'instruire nous-même de ces phénomènes, accepter ce que vit l'enfant, restaurer la communication télépathique, ne jamais nier par angoisse de telles expériences.

Luc Jouret

Alain Sauray nous avait donné les principes de l'alimentation "naturelle" ; Luc Jouret, docteur en médecine, n'allait pas moins, quant à lui, souligner la nécessité d'un retour à une médecine "naturelle" dite homéopathie. De plus en plus, il faut apprendre aux hommes d'utiliser le moins possible de médicaments ; il faut replacer l'homme dans sa relation avec le Cosmos ; Paracelse reste cette illustre figure de médecin qui a su être tout à la fois alchimiste et astrologue ; il faut, par tous moyens, redonner à notre corps ses modalités rythmiques naturelles ; tout doit reposer dans la recherche de l'harmonie et du respect de notre intégralité ; la destruction brutale du microbe ne devrait même pas

(Suite à la page 15)

Avec Sarah Larkin

Quelques contes où l'animal est roi !

par Marcel Nadeau

Les Editions du Bien Public viennent de rééditer l'un des livres les plus populaires de l'écrivain américain Sarah Larkin: "Dimo, histoire d'un loup, et autres histoires de bêtes". La première édition avait été en 1940; l'abbé Albert Tessier en avait alors signé l'introduction. Dans cette réédition de 1978, en plus de la préface de l'abbé Tessier, nous pouvons y lire la courte mais très aimable présentation que Clément Marchand lui-même a tenu d'écrire pour souligner l'événement.

Sarah Larkin connaît depuis fort longtemps le pays de la Mauricie. Avec les siens, elle a vécu plusieurs étés en forêt, au nord de La Tuque. Pendant au-delà de trente-cinq ans, Sarah Larkin y prendra régulièrement ses vacances. Ainsi, dans la réédition de son livre, l'écrivain s'est-elle fait un plaisir d'ajouter, en plus de plusieurs photographies, quelques pages d'agenda où elle nous parle de ce camp Langelier et de tout ce qu'elle a pu y vivre; notamment: "Peu à peu, j'y apprenais à connaître cet immense domaine. Chaque coin me paraissait un paradis."

tor du lac Panache": "Soyez sérieux, mes petits, dit Napi sévèrement. (...) Quand on travaille il faut que quelqu'un guette. Ce guetteur avertit en cas de danger. Si ta mère ou moi apercevons le danger, soit un loup, un ours ou un homme, nous lâcherons un cri. Il faudra alors obéir promptement."

Un tel sens de l'observation psychologique est d'autant mieux servi chez Sarah Larkin que cet écrivain possède un remarquable sens de la description; le cadre de vie où s'ébat l'animal sera plus particulièrement traduit suivant des teintes nettement pittoresques: "L'été commençait à perdre sa robe verte et déjà l'automne distribuait ses encres sur les feuillées de la forêt." Et encore: "La neige tombait. La forêt, austère et blanche, restait silencieuse. Les branches des sapins et des épinettes ployaient sous leur fardeau de neige ouatée."

De la sorte, Clément Marchand a-t-il rendu hommage à Sarah Larkin, à l'occasion de la réédition de "Dimo, histoire d'un loup, et autres histoires de bêtes": "Ah! si les bêtes sa-



Sarah Larkin a visité La Mauricie l'été dernier. Ici en compagnie de Clément Marchand, au Bien Public.

Sarah Larkin a effectivement rédigé plus d'un livre tout en s'inspirant de la vie mauricienne; entre autres, "Three Rivers" (1934), "The Trevals" (1936), "Radisson" (1938); Albert Tessier, à la parution de "Dimo, histoire d'un loup, et autres histoires de bêtes" en 1940, commente: "La région de Trois-Rivières doit beaucoup à Sarah Larkin. (...) La fidélité de madame Larkin au petit coin de forêt mauricienne, où elle revient chaque année depuis plus de vingt ans, révèle une qualité d'âme exceptionnelle." Plus loin: "Dans DIMO, la nature cède le pas à la description des bêtes, à l'étude de leurs gestes, à l'analyse de leurs impressions. On ne se met pas si facilement que cela dans la peau des animaux!"

A cet effet, parmi les nombreux exemples que nous pourrions citer, voici un premier tiré du conte "Dimo, Histoire d'un loup né en Mauricie": "Ma mère, en me lèchant, se pressait contre ma chétive forme. Je sentais la chaleur de son corps. Peu à peu je regardais autour de moi. Les arbres étaient couverts de gouttes d'eau qui brillaient dans l'aube naissante. Je respirais profondément et je sentais venir, avec force, une joie inexplicable." L'autre exemple, nous le prenons de "Napi, Le cas-

vaient parler, entend-on dire. Elles ne le peuvent mais un écrivain, familier de la forêt et de ses hôtes, est parvenu à déchiffrer leur langage secret et à nous le rendre intelligible. (...) La fraîcheur des notations prédispose le lecteur à aimer ces bêtes courageuses dont la lutte contre la faim, le froid et la mort est pathétique."

Somme toute, "Dimo, histoire d'un loup, et autres histoires de bêtes" est un recueil de contes où se mêlent aisément fable et poésie; mais l'essentiel de ce livre est sans doute de dévoiler un peu de la grande sagesse des bêtes. Bref, une éloquente leçon sur le plan de l'écologie! L'animal est sensible à la présence destructive de l'homme; chaque page de ce livre est d'ailleurs comme un appel à la liberté de vivre. Les pièges, le fusil, l'hameçon, voilà bien ce dont il faut apprendre à se méfier! Sans l'animal, que serait l'homme, et combien plus, la nature?

Larkin, S.: Dimo, histoire d'un loup, et autres histoires de bêtes. 2^e éd. du Bien Public, Trois-Rivières, Québec., 116 pp.; reportage photographique (hors-texte) Sarah Larkin en Haute-Mauricie: XXIV pp. Pour les citations de ci-dessus: pp. 9, 3, 6, 17, 33, 21, 29, 8.

OPINION LIBRE

Un crédo qui sonne faux

Michelle Chatellereault écrit bien; son style séduit par sa clarté et son apparente logique. Mais en y regardant de plus près, on se rend compte que son article dans "Le Bien Public" du 13 octobre (p. 3): "CE QUE JE CROIS ICI MAINTENANT", dénote un relativisme évident.

Pour elle, la vérité objective n'existe pas, seule compte la vérité subjective. La vérité tout court n'existe pas non plus puisque ce qui semble vrai aujourd'hui, elle pourra le déclarer faux le lendemain.

Quant à la vérité révélée et à Celui qui a dit: "Je suis la Voie, la Vérité et la Vie"¹, elle les rejette aussi puisqu'elle déclare qu'"il faut tout réinventer"... "trier les convictions personnelles de celles qu'on nous a imposées". . .

Michelle Chatellereault veut "transmettre le respect des vérités de chacun". Il y aurait donc autant de vérités qu'il y a d'individus différents!

Ses convictions sont en évolution constante, à la merci de "diverses expériences". . .

Quel terrain mouvant est le sien! A quelles aberrations une telle philosophie peut-elle conduire! Comment faire confiance à quelqu'un qui peut renier demain ce qu'il croit aujourd'hui?

Tout en admettant un certain relativisme dans la connaissance de la nature, puisque la science progresse toujours, il faut reconnaître que ce même relativisme est néfaste dans le domaine moral et religieux où il conduit invariablement à un scepticisme intégral.

Vers 450 avant Jésus-Christ, donc il y a près de 2,500 ans, un philosophe grec, PROTAGORAS, tenait le même langage:

"L'homme est à la mesure de toutes choses"². . . "Telles m'apparaissent à moi les choses en chaque cas, telles elles existent pour moi; telles elles m'apparaissent à toi, telles pour toi elles existent". . .³

En d'autres termes, cela revient à dire: Ce que je sens est vrai pour moi et ce qu'un autre sent est vrai pour lui!

Protagoras a eu du succès à son époque car il était éloquent et habile rhéteur. Il est classé parmi les sophistes et l'on sait que ce mot a maintenant un sens péjoratif qui désigne l'auteur de raisonnements faux.

Avec le recul du temps, on voit que l'influence de Protagoras et des autres sophistes de son siècle a été néfaste sur leurs concitoyens, en contribuant au désordre de l'intelligence. En effet, Protagoras pouvait démontrer indifféremment des opinions contradictoires et des jugements incompatibles. Aussi, il fallut SOCRATE, le sage par excellence, pour le combattre et le réfuter.

Tout comme pour Protagoras, les idées qu'exprime Michelle Chatellereault jettent le doute et la confusion dans les esprits.

Ce résultat ne peut aller qu'à l'encontre de la belle devise: "POUR LE BIEN PUBLIC", qui est celle de l'"Organe du Réveil Trifluvien".

MARIE PRAYAL

Novembre 1978.

1. Evangile de S. Jean — Ch. 14, verset 6.
2. "La Vérité" — (Protagoras).
3. "Téétète" — (Platon).



Joyeux Noël

à notre distinguée clientèle

LES PÉTROLES LEROUX Ltée

770, rue Hertel
Trois-Rivières

Bureau: 376-1233
Rés.: 375-9175

Vieilles maisons d'autrefois

par MARCEL NADEAU



La maison des Goulet vieille de plus de trois siècles, telle qu'elle apparaît actuellement

Ernst Junger, dans son Journal, écrivait: "La maison est notre vêtement, un espace vital agrandi que nous arrangeons et transformons autour de nous."

Revoir ces maisons d'autrefois est précisément nous faire revivre ce que nos ancêtres ont vécu et imaginé; par ce retour aux sources nous retrouvons en quelque sorte, l'âme quotidienne des anciens.



La maison des Goulet : trois étages, mur de pierres . . .

La Maison des Goulet

L'une des plus vieilles maisons de l'île d'Orléans est sans contredit "la maison des Goulet", sise en la paroisse St-Pierre, cet édifice aurait été construit en 1672.

Les principaux caractères de cette demeure: trois étages, mur de pierres, immense toit à pignon, fenêtres à carreaux, trois cheminées.

Un détail charmant que nous livre Madame Rita Bacon-Deslauriers, petite fille de Dame Marie Goulet-Bacon: "Cette maison contenait des planchers de vrai chêne; on les nettoyait au lessis; on dit que ces planchers devenaient d'une

belle teinte dorée!"

Plus loin, Madame Deslauriers dira: "Je n'avais jamais vu cette maison: très souvent, j'en avais entendu parler; cet été, je me suis donc rendue la visiter; ce fut comme un pèlerinage; j'ai presque pleuré en la voyant!"

Madame Deslauriers, trifluviennaise qui se souvient, montre alors des photos: "C'est bien là que mes ancêtres ont demeuré de gé-

nération en génération. A cette époque-là, les grands-parents, et souvent les arrière-grands-parents restaient avec leurs enfants et petits-enfants; il fallait donc une maison des plus spacieuses; tout ce monde vivait en famille."

Un seul souhait de la part de Mme Deslauriers: "Que cette maison ne soit jamais détruite. Ou abandonnée. Il y a trop de souvenirs qui s'y rattachent. Comme si cette maison portait l'âme de tous mes ancêtres!"

La Maison des Denechaud

Si vous vous rendez à Berthier-sur-Mer (route de




Le Manoir Denechaud: depuis trente ans abandonné et menaçant ruine . . .

Bons souhaits pour Noël et le Nouvel An


DANS L'ESPRIT JOYEUX DES FÊTES
LA DIRECTION ET LE PERSONNEL
VOUS OFFRENT À VOUS ET AUX VÔTRES
LEURS MEILLEURS VOEUX DE BONHEUR.

DENIS BERGERON, directeur

CONFORT AU FOYER  **GULF**

374-6221

2620 NOTRE-DAME
TROIS RIVIERES



HUILE A CHAUFFAGE **SERVICE 24 HRES**



Joyeux Noël

Le LIVRE est le CADEAU qui ne déçoit jamais...
lorsqu'il est choisi à la **LIBRAIRIE POIRIER**
où l'on trouve le plus beau choix en ville.

Un local plus grand pour vous accueillir

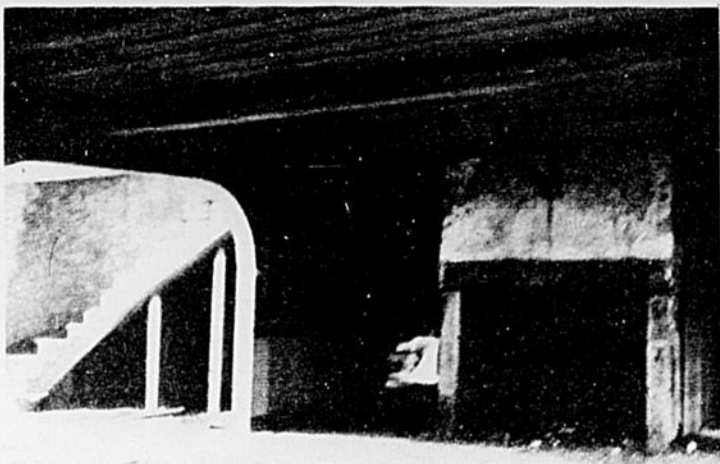
- Nous recevons les nouveautés de tous les éditeurs québécois. Nous tenons à votre disposition les meilleurs livres français.
- Profitez de nos spéciaux de fin d'année.
- Nous invitons spécialement les bibliothécaires, les enseignants, les religieux et les étudiants à fréquenter notre librairie.

LIBRAIRIE POIRIER Enr.

1545, Royale

Tél.: 379-1535

Trois-Rivières



Le Manoir Denechaud à l'âtre superbe . . .

Montmagny), vous aurez la chance de voir une autre de ces vieilles maisons, précieuse relique de ce temps qui, inéluctablement, nous échappe.

Alors que "la maison des Goulet" à St-Pierre de l'Île d'Orléans est toujours habitée, il n'en va pas ainsi de "la maison des Denechaud"; depuis presque trente ans, ce vénérable manoir a simplement été abandonné à lui-même.

Fenêtres et portes avaient été barricadées, mais en vain; un jour, quelque vandale a crevé l'une ou l'autre de ces entrées, et depuis, le manège se poursuit: chacun vient y faire son tour pour prendre trop souvent ce qui fait son affaire!

Dommage, car cette illustre maison, — dont parle notamment le livre "Vieux Manoirs, Vieilles Maisons", — sûrement pourrait-on la récupérer moyennant des sous, et avant tout, de la bonne volonté.

Cette "maison des Denechaud" est effectivement une de ces rares et pittoresques maisons qui restent encore pour donner un témoi-

gnage des caractères de l'architecture d'une époque; entre autres, pouvions-nous y voir, jusqu'à récemment, un âtre superbe, de même qu'un escalier à la rampe de bois des mieux tournées.

Mademoiselle Suzanne Denechaud, qui a bien connu la demeure de ces lointains ancêtres, mais qui habite Trois-Rivières depuis toujours, — nous redit: "Cette maison, manoir presque tricentenaire, fut construite sur les bords du fleuve; quelle vue magnifique! En ces lieux, j'ai souvent imaginé des fêtes. Cette maison, refaite, consolidée, serait définitivement un trésor."¹

De jolis châteaux

Ces maisons d'autrefois, écrins de la vie de nos anciens, — et que nous ont crites si aimablement Mlle Suzanne Denechaud et Mme Rita Deslauriers, — devraient, semble-t-il, faire mentir à tout jamais la parole aigre-douce de Jules Renard: "J'ai bâti de si jolis châteaux que les ruines m'en suffisent."

En d'autres termes, il faut à tout prix sauver de

l'oubli, et encore davantage de tout désastre certain, les quelques trésors qui nous restent et qui célèbrent, d'éloquente manière, le glorieux temps des ancêtres. Que le Progrès ne nivelle point un aussi riche patrimoine!

1. "Vieux Manoirs, Vieilles Maisons" fut publié par la Commission des Monuments Historiques de la Province de Québec; la 1^{re} série, 1927, pp. 196-199, décrit "Le Manoir Denechaud à Berthier-en-Bas"; deux photographies incluses. Comme autres sources de référence: Gauthier, R.: 1976, 248 p., pp. Les Manoirs du Québec" Fidès, Mtl, Coll. Loisirs et Culture, 176-177; une photographie incluse. Roy Wilson P.: "Les belles vieilles Demeures du Québec", préface de Jean Palardy, Coll. Beaux-Arts, Cahiers du Québec/Hurtubise HMH, Mtl, 1^{re} éd.: 1975, 2^e éd.: 1977 (trad. française), 128 p., pp. 26-27; une photographie incluse. Lessard, M. et Marquis, H.: "Encyclopédie de la Maison Québécoise (3 siècles d'habitations)", Les Ed. de l'Homme, Mtl, 1972, 736 p., pp. 231-232; trois photographies incluses. Gauthier, R.: "Monuments en péril: C'est quoi le patrimoine à Berthier-sur-Mer?", in Le Soleil, Québec, 30 avril 1977, p. H4; deux photographies incluses.

MARCEL NADEAU



R. SAULNIERS, gérant



Nos meilleurs
souhais
des Fêtes!

A bien y penser...

...pas besoin de se mettre martel en tête pour offrir un cadeau bien pensé! Suffit de présenter souliers, bottillons, bottes, bourses ou malles de voyage, tout comme St-Arnaud Chaussures le suggère!



St-Arnaud Chaussures
400, BOUL. STE-MADELEINE
CAP-DE-LA-MADELEINE
374-4071



À TOUS
LES PLUS
JOYEUSES
FÊTES

La Direction et le Personnel
vous prient d'agréer l'expression
de leurs meilleurs souhaits
à l'occasion de la
Fête de Noël et du Jour de l'An.

PAGÉ CONSTRUCTION INC.

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX
~~TROIS-RIVIÈRES, QUÉ.~~
C. P. 307

**RÉGIONAL ASPHALTE
CARRIÈRE ST-AURICE**

(Division de Pagé Construction Inc.)

135, Boulevard Normand

Tél.: 376-2551

*Joyeux Noël
Bonne Année*

*Nous adressons
sincèrement
ces vœux à toute
la population,
à tous nos
employés
et à leur famille
ainsi qu'à
tous nos clients.*



TROIS-RIVIÈRES



Histoire géologique de la Mauricie-Bois-Francs

V—LA TECTONIQUE DES PLAQUES (suite)

5—APPLICATION DE LA TECTONIQUE DES PLAQUES AUX APPALACHES DE LA RÉGION.

A la fin du cycle orogénique de Grenville (voir chapitre 1), entre 1000 et 900 M.A., l'Amérique du Nord, l'Europe occidentale, l'Afrique et probablement d'autres régions connexes formaient un bloc continental unique. Vers 800 M.A. un processus de séparation de plaques, identique à celui que nous mentionnions pour l'ouverture de l'Atlantique, s'amorçait le long d'une zone actuellement orientée vers le nord-est.¹⁵ Un océan nommé Proto-Atlantique ou plus communément, Iapetus, prit naissance et séparait les deux blocs issus de la rupture. Le premier comprenait la majeure partie de l'Amérique du Nord, le nord-ouest de l'Irlande, l'Écosse et le Groënland; le second comprenait l'Europe continentale, l'Angleterre, le sud-est de l'Irlande, le sud-est de Terre-Neuve, la Nouvelle-Écosse, la côte Atlantique (entre le Delaware et l'Alabama, ainsi que la côte africaine (Maroc, etc.) Une phase initiale d'extension s'est poursuivie jusque vers 600 M.A. (frontière entre l'Haydrynien et le Cambrien), par la suite, jusqu'à l'Ordovicien, la subduction s'est ajoutée à l'extension. Une phase de contraction lui a succédé jusqu'au début du Dévonien et, finalement, la collision des deux plaques et leur suture sont survenues au Dévonien moyen.¹⁶ Un chercheur anglais a avancé que cet océan aurait présenté de la subduction qui aurait pris place alternativement au nord-ouest et au sud-est jusque vers 450 M.A. et simultanément aux deux bordures de 450 M.A. à 350 M.A., amenant ainsi sa fermeture complète.

Des traces de subduction sous la bordure sud-est de Iapetus sont visibles au centre et Terre-Neuve dans la région de Gander; ces événements ont pris place à la fin du Précambrien, vers 600 M.A. La péninsule de Burlington à Terre-Neuve, recèle des vestiges d'une orogénèse provenant d'une collision et de subduction (fermeture d'un bassin marginal). Datation : 500 M.A.

La subduction du côté nord-est non seulement s'est poursuivie mais a pris de l'ampleur à l'Ordovicien moyen, 50 millions d'années plus tard, l'activité tectonique s'est généralisée à toute la zone actuellement située dans les Appalaches, y compris le secteur des Bois-Francs, dans les régions de Drummondville et de Victoriaville. Il s'agit de l'orogénèse taconique.

A cette époque les distributions de fossiles indiquent que l'océan Iapetus était assez large pour empêcher les migrations de faunes de part et d'autre.¹⁷ A Terre-Neuve la faille de Reach marque la suture où l'océan s'est refermé, au Dévonien supérieur, la subduction s'étant poursuivie longtemps après l'orogénèse taconique. Cette phase ultime de Iapetus s'est produite lors de l'orogénèse acadienne qui a laissée peu de traces dans la Mauricie-Bois-Francs, c'est pourquoi nous n'y reviendrons plus.

Examinons plus en détail la place qu'ont occupée les Appalaches québécoises dans les bouleversements survenus à l'Ordovicien, dans le contexte de la tectonique des plaques.¹⁸ A l'Ordovicien inférieur, les dolomies de la formation de Beauharnois se déposaient sur le plateau continental (mer peu profonde) prolongeant le bouclier laurentien, à l'emplacement actuel des basses terres du Saint-Laurent; elles surmontent les grès de la formation de Châteauguay, de l'extrême fin du Cambrien, mis en place dans le même contexte. Au-delà vers le sud-est, les assemblages de schistes argileux et de conglomérat calcaire de Stanbridge, de la même époque, représentent des dépôts de talus continental en eau profonde. La bande étroite d'ophiolites, localisée à l'extrême sud-est de notre région, seraient un fragment de la croûte océanique, car elle est constituée d'une série très typique de dépôts de fonds océaniques. Plus précisément, il s'agit de copeaux de croûte océanique ayant échappé à la subduction vers les profondeurs en surmontant la croûte continentale.

(Ce phénomène se nomme l'*obduction*).

Les massifs de serpentinite, situés dans la région d'Asbestos et de Thetford-Mines, où l'on extrait l'amianté, sont

très probablement des masses remobilisées de roche ultrabasi-ques car ils sont toujours localisés dans les principales zones de chevauchement.

Une zone volcanique localisée dans les régions d'Ascot et de Weedon, ainsi que sur le site de la ville de Sherbrooke serait, selon St-Julien et Hubert, desquels nous empruntons les interprétations de ce secteur, un système d'arcs insulaires en relation avec une zone de subduction de croûte océanique. Toutefois, un autre chercheur, W. R. Church¹⁹ n'est pas de cet avis, à cause de la présence de titane.

Malgré certaines divergences de point de vue le rôle exact joué par chacun des éléments dans le contexte de la tectonique des plaques, il est possible d'esquisser un modèle chronologique des événements géologiques. C'est celui de St-Julien et Hubert qui est présenté ici²⁰.

Les roches volcaniques d'Ascot et de Weedon ainsi que d'autres formations des Cantons-de-l'Est se sont accumulées sur une croûte océanique de formation récente, dans un bassin en expansion le long de la bordure continentale, avant la fin de l'Ordovicien inférieur. A la fin de l'Ordovicien inférieur, se produisirent des phénomènes d'obduction (voir ci-haut) d'une partie de la croûte océanique sur la bordure continentale alors que l'assemblage d'ophiolites chevaucha les roches du groupe de Caldwell. Au même moment plus à l'est, la subduction d'une autre partie de la croûte océanique était en cours. Il y a peut-être eu la formation d'arcs insulaires lors de l'éruption des laves d'Ascot et de Weedon, dans la région de Sherbrooke. Pendant l'Ordovicien moyen, la subduction remplaça l'obduction sur la bordure continentale. Elle fut accompagnée de déformations et de soulèvements qui affectèrent le talus continental. Ces soulèvements entraînèrent des phénomènes d'érosion et de glissements de nappes. Dans le chapitre consacré aux Appalaches, les modalités de ces déplacements des nappes ont été expliquées; dans la Mauricie-Bois-Francs, les glissements se sont effectués vers le nord-ouest, dans une fosse formée par l'effondrement d'une partie de la croûte et le matériel érodé a constitué la formation de Nicolet. Les débris provenant du déplacement des nappes sont à l'origine des argiles-à-blocs.

A l'Ordovicien supérieur des forces de compression, peut-être reliées à la collision de l'arc insulaire avec le continent, ont métamorphosé les roches en place (groupe de Caldwell) et provoqué certains plissements dans le groupe de Sillery. Il est possible que ces phénomènes aient continué jusqu'au Silurien inférieur.

Au Siluriens, l'activité géologique résultant du mouvement des plaques était parvenue à son terme, si l'on excepte les plissements acadiens (voir chapitre 3), relativement peu importants dans notre région, et les intrusions montérégiennes. Deux géologues américains²¹, ont émis l'hypothèse que les Montérégiennes et les montagnes Blanches se sont formées le long du prolongement continental d'une faille transformante.

W. A. Thomas a publié une carte²² des Appalaches montrant la bordure continentale du Paléozoïque, avec la dorsale et les failles transformantes délimitant des "saillants" et des "rentrants" (*alients* et *recesses*). Le "saillant" de Québec s'y caractérise par un léger décrochement à la hauteur de Thetford-Mines) la dorsale suivant un axe orienté SW-NE.

6—RECHERCHES FUTURES, LA THÉORIE DES PANACHES

La tectonique des plaques nous fournit un modèle pour le déplacement, la destruction ou la naissance des plaques mais ne répond pas à une question qui surgit tout naturellement : quelle est la cause du mouvement des plaques.

Le géophysicien W. J. Morgan²³ de l'université Princeton a émis une hypothèse de travail simple et attirante: le manteau serait animé d'un mouvement d'un type particulier. Du matériel rocheux remonterait de la base du manteau

IMPRESSIONS

C'est un peu trop douter que de douter de tout.

—o—

A défaut de trouver de l'or, on peut en fouillant la terre, trouver de l'eau, ce qui est aussi une richesse non négligeable.

—o—

Avec toutes ces loteries qu'on nous offre, on peut dire qu'on nous propose plus de hasards que de certitudes.

—o—

Les liens acceptés paraissent plus légers.

—o—

La gaieté simulée résonne comme une fausse note.

—o—

On aura beau raffiner, il reste toujours à raffiner davantage.

—o—

L'homme est si faible qu'il doit prendre toute sa vie des résolutions.

—o—

Tant vaut le sondeur tant vaut le sondage.

—o—

Il est bien beau d'avoir la chaleur du coeur, mais il en faut aussi dans les os.

—o—

La plupart des dirigeants prétendent savoir où aller, mais beaucoup ne savent pas comment.

—o—

Pour se faire apprécier, savoir s'effacer et se faire rare car bien peu plaisent longtemps dans le même cercle.

—o—

Celui qui a raison n'a pas besoin de parler fort.

—o—

L'espérance nous fait accepter le monde même à l'envers.

—o—

L'industrie a un bel avenir car il y aura des consommateurs jusqu'à la consommation des siècles.

—o—

Cet inconnu a bien dit quand il a écrit que s'il est agréable d'être important, il est plus important d'être agréable.

—o—

La simplicité n'exclut pas le bon goût. Avis à ces gens qui confondent simplicité avec vulgarité ou familiarité.

—o—

La bonne réplique n'arrive souvent qu'après coup.

—o—

La charité consiste parfois à se retenir de clouer son bec à celui fanfaronne.

Histoire Géologique de la Mauricie Bois-Francs

(Suite de la page 10)

vers le haut dans des cheminées en forme de minces *panaches* (plumes). La matière se disperserait juste sous la lithosphère rigide en un lieu nommé *point chaud* (hot spot), dans toutes les directions. Le panache laisse sa trace sous forme d'une traînée d'îlots volcaniques, car, on le sait maintenant, les plaques se déplacent. L'archipel de Hawaii et plusieurs autres localités dans le Pacifique représentent des exemples de ces traînées.

Le savant américain fait des panaches le moteur principal de l'expansion plaques quoique son confrère français Xavier Le Pichon, attribua ce rôle aux zones de subduction et à l'écoulement par gravité. Plus récemment on a avancé que les renversements du champ magnétique de la Terre et la tectonique des plaques pouvaient avoir une cause commune qui influencerait la variation des températures et la diversité des espèces vivantes.

7—CONCLUSIONS

Comme on peut le constater, chaque problème résolu suscite d'autres interrogations amenant à leur tour de nouvelles hypothèses. Ces discussions entre spécialistes sont passionnées et les données nouvelles, recueillies d'années en années en plus grand nombre et traitées sur ordinateur, confirment ou infirment les points de vue avancés. Dans cette descente vertigineuse vers les origines et les fondements de l'Univers, l'Homme se rapproche des questions fondamentales qui donnent un sens à sa vie.

15. RANKIN, Douglas W. "The continental margin of Eastern North American in the southern Appalachians: the opening and closing of the Proto-Atlantic Ocean". *Am. J. Sci.*, vol. 275-A, 1975, p. 298-336.

16. POOLE, W. H. "Plate tectonic evolution of the Canadian Appalachian Region". *Geol. Surv. Can. Paper* 76-113 p. 113-126.

17. WRIGHT A. E. "Alternating subduction direction and the evolution of the Atlantic Caledonides". *Nature*, vol. 264, 11 nov. 1976, p. 156-160.

18. MCKERROW W. S. et COCKS' L.R.M. "The location of the Iapetus Ocean suture in Newfoundland". *Can. J. Earth Sci.* 14, 488-495 (1977).

19. ST-JULIEN, Pierre et HUBERT, Claude. "Evolution of the Taconian Orogen in the Québec Appalachians". *Am. J. Sci.*, vol. 275-A, 1975, p. 337-362.

20. FOLAND, K. A. et PAULIN, H. "Ages of the White Mountain Intrusives-New Hampshire, Vermont, Maine, U. S. A.". *Am. J. Sci.* vol. 277, p. 888-904.

21. CHURCH, W. R. "The ophiolites of southern Québec: oceanic crust of Betts Cove type". *Can. J. Earth Sci.* 14, 1668-1677 (1977).

22. THOMAS, W. A. "Evolution of Appalachian-Ouachita salients and recesses from reentrants and promontories in the continental margin". *Am. J. Sci.* vol. 277, déc. 1977, p. 1233-1278.

23. COURTILOT, Vincent. "Les 'panaches' moteurs de la dérive des continents". *La Recherche*, mars 1973 (22) p. 270-272.

Couleur du temps

Aux gens pressés

Il faut prendre le temps de cultiver la rose,
De lire un livre fort, d'en admirer la prose.
De marcher dans les bois à l'ombre des sapins,
D'écouter la chanson d'un cours d'eau argentin.

Ami on vit trop vite et l'en s'éteint trop tôt.
A son jeune idéal, à son premier credo,
Emportés par la vie aux âpres exigences,
Pour la contemplation, combien de négligence.

Or la contemplation, c'est la fin de chacun
Ici-bas comme au ciel, c'est là le but commun.
Le diamant qui scintille au doigts fin d'une femme,
Des sons et des couleurs la longue et pure gamme,
Ce beau fauteuil sculpté dans un dur acajou,

Les perles de verglas, ces délicats bijoux.
Dans le jardin nacré, dans le parc solitaire
Cet arbre de cristal du divin statuaire,
Il faut prendre le temps d'en contempler les formes,
Du merveilleux réel, il faut scruter les normes.
Ami, élevons-nous par-delà la matière
Car contempler le Beau, c'est presque une prière.

MAURICE HUOT

Dans les 7 jours

par Marcel Nadeau

Magnificence d'une poésie

L'oeuvre poétique d'Eusèbe de Bremond d'Ars (1888-1958) comporte trois principaux volets: les Tilleuls de Juin, L'Etoile Sévère, Poèmes Anciens et Nouveaux. L'un des meilleurs commentaires pour apprécier cette poésie à sa juste valeur est bien celle de Georges Bernanos: "A Eusèbe de Bremond d'Ars, dont les poèmes inoubliables, lus un soir de ce funèbre printemps, m'ont donné tout à coup le sentiment de la présence réelle, fulgurante, du génie."

Poésie dense, harmonieuse, effectivement; un seul souffle: le chant de la matière sous l'emprise de la Grâce; ainsi: "O poète, c'est toi qui présent à la terre, / Nous rachètes le monde et notre agilité!" Et encore: "Danse enfin sur le temps rêvé, / Toi qui ne touchais terre / Que pour mieux t'enlever!"

En particulier, Eusèbe de Bremond d'Ars évoque subtilement les tourments de l'âme: "La demeure oscillait dans les havres du rêve: / On entendait les pins craquer comme des mats." Dans un autre poème, il chantera même la figure de Gérard de Nerval: "Je songe à toi, Nerval, à ta Sainte - Gudule. — Voyageur qu'affligea le vent des grands chemins, / Pèlerin qu'étreignait à chaque crépuscule / L'espoir toujours déçu d'un meilleur lendemain (...)"

Combien d'autres vers ne faudrait-il pas citer pour souligner la magnificence de cette poésie; Bremond d'Ars se situe donc bien dans la lignée des Baudelaire, des Verlaine, des Mallarmé et des Valéry; l'un des plus beaux tableaux de Bremond d'Ars restera d'ailleurs le suivant: "Ton illustre beauté faisant jour et passage / Au travers des taillis, nous pûmes voir encor / Des bosquets où de verts et fuyants personnages / donnaient la comédie avec des bâtons d'or."

Physiothérapie nouvelle

Mme Françoise Mézières, créatrice de la méthode de rééducation qui porte son nom, était récemment au Québec pour aider à la diffusion de sa découverte; en particulier, dans notre région, sous l'instigation de Jeannine White-Guay de Trois - Rivières, plusieurs physiothérapeutes ont reçu un cours de perfectionnement; à l'Université du Québec, il y a même eu, le 13 octobre dernier, un colloque public à cet effet.

La technique Mézières a d'ailleurs permis à la physiothérapie de faire un pas de géant; cette technique est cette même méthode que l'Institut de réadaptation de Montréal prescrit et utilise depuis cinq ans, et que pré-

conise la Corporation professionnelle des physiothérapeutes du Québec; elle s'appuie notamment sur le principe des compensations: un changement à n'importe quelle articulation amène des compensations de la part des autres pour maintenir un équilibre.

Alors que la méthode classique en physiothérapie ne propose que de fortifier les muscles jugés faibles et de mobiliser les articulations qui paraissent enraidies, la méthode Mézières s'attache à récupérer l'élasticité perdue des muscles postérieurs et à décontracter leurs auxiliaires (diaphragme et psoas), seuls responsables, croit-elle, des affections telles que scoliose, xyphose, lordose, périarthrite de l'épaule, hernie discale, lombago, lombalgie chronique, etc.

Nous tenons à féliciter Mme Mézières ainsi que tous les Méziéristes pour le beau travail qu'ils font; là où la physiothérapie classique donnait peu de résultats, cette nouvelle méthode de traitement actif et de rééducation donne déjà présentement d'admirables réussites.

Cercle Gabriel-Marcel

Voici le programme des activités qui auront lieu au Cercle Gabriel-Marcel au cours des trois prochains mois. Le 15 janvier, conjointement avec Les Lundi de la Cinémathèque (CEGEP de Trois-Rivières, à 19.00 hres), il y aura présentation du film soviétique "Andréi Roublev", célèbre créateur d'icônes au XVe siècle. L'entrée sera exceptionnellement gratuite pour tous les détenteurs de la carte de membre du Cercle Gabriel-Marcel émise en 1978; quant aux autres personnes qui n'ont pas cette carte, l'entrée sera au tarif habituel: \$2.00, et pour les étudiants (sur présentation de leur carte): \$1.00. Bienvenu à tous.

Les autres activités au Cercle Gabriel-Marcel seront les suivantes: le 29 janvier, Nathalie Labrecque, artiste-peintre et écrivain de Montréal, nous donne une conférence: "Les Icônes: Art et Spiritualité", accompagnée d'un diaporama approprié; le 19 février, Pauline Boileau, présidente provinciale de l'Association des consommateurs du Québec, ouvre un débat qui promet d'être intéressant et dont le sujet sera: "Consommation et Aliénation"; enfin, le 12 mars, Donat Gagnon, professeur de philosophie au CEGEP de Trois-Rivières, donne un entretien intitulé: "Personnalisme et Politique chez Denis de Rougemont" et présente tout à la fois les conceptions originales de ce célèbre écrivain contemporain concernant les bases d'une société

nouvelle.

A noter: les activités du Cercle Gabriel-Marcel qui se tiendront les 29 janvier, 19 février et 12 mars auront lieu à l'auditorium de l'Hôpital Cooke de Trois-Rivières, à 20.00 hres.

Alfred Desrochers n'est plus

Le poète Alfred Desrochers est décédé le 12 octobre dernier à la suite d'une longue maladie. Né en 1901, M. Desrochers travailla, au quotidien La Tribune de Sherbrooke, de 1925 à 1947. Dès 1928, il publiait un premier recueil de poèmes intitulé: "L'Offrande aux vierges folles"; un an plus tard, il publie ce qui est demeuré son principal ouvrage: "A l'ombre du Mont Orford" qui lui méritait le prix David en 1932. Sa dernière publication: "Elégie pour l'épouse en-allée" fut en hommage à sa femme décédée en 1964.

En 1964, la Société St-Jean-Baptiste de Montréal lui décerne le prix Duvernay pour l'ensemble de son oeuvre; l'Université de Sherbrooke lui présente, en 1976, un doctorat Honoris Causa; cette année, il a été fait membre de l'Ordre du Canada.

En octobre 1977, les Editions Fidès, dans la collection du Nénuphar, procédaient au lancement des oeuvres poétiques complètes d'Alfred Desrochers; à cette occasion, Le Bien Public avait tenu à souligner l'événement: extraits d'allucination, reportage photographique, mais aussi et surtout l'hommage de Clément Marchand: "Alfred Desrochers, un des grands de la poésie".

Effectivement, l'aède tient une place enviée dans ce long processus de maturation de la littérature québécoise; Marchand d'écrire: "Dans un style autonomie, Desrochers incarne le vouloir-vivre d'une "race de violents, de forts, de hasardeux". Il est l'annonciateur d'un pays à naître, d'une nation en devenir au sein d'un continent livré au jeu des puissances matérielles. (...). Il ouvre devant nous des voies nouvelles: "Et je rêve d'aller comme allaient les ancêtres./J'entends pleurer en moi les grands espaces blancs / Qu'ils parcouraient nimbés de souffles d'ouragan. / Et j'abhorre comme eux la contrainte des maîtres."

NE L'OUBLIEZ PAS

LA CROIX-ROUGE



AGIT EN VOTRE NOM

A L'HEXAGONE

NICOLE BROSSARD: dix ans de poésie

Les Editions de l'Hexagone, dans leur prestigieuse collection "Rétrospectives", viennent de publier *Le Centre Blanc* de Nicole Brossard; il s'agit là d'un ouvrage de plus de quatre cents pages regroupant effectivement les poèmes 1965-1975 du prolifique écrivain considéré à juste titre comme l'un des "chefs de file d'une génération qui, dans les années 1966-70, a renouvelé la poésie québécoise".

Patiente et originale recherche que celle de Nicole Brossard! Dans cette longue quête du "cortex exhubérant" (p. 385), l'auteur s'est vraiment rendue "attentive au silence" (p. 223) pour nous inviter, à la fin, à nous faire "voyant" (p. 215) en vue d'observer ce "geste ultime qui déposerait tout en même temps sous la forme d'un point blanc en l'espace blanc" (p. 215).

A cet effet, nous pourrions évoquer l'itinéraire d'un Borduas: marche progressive vers la non-figuration, l'étoile noire, la présence de l'absence, l'immensité blanche d'une parole; autre digne témoin, Nicole Brossard dit: "en ces temps opaques le ciel remorquait tant de délires" (p. 166) et veut, selon les mots d'Artaud, "nous rendre physique quelques-unes des perceptions les plus secrètes de l'esprit." (p. 392)

D'autre part, cette poésie de Nicole Brossard n'est

pas exempte de l'hermétisme qui caractérise tant de démarches actuelles: "coïncidences et viciâ inaugurales/les fréquences parmi les bouches douches/lèvres ténébreuses sur le sexe/digne mobile cheveux autour" (p. 139); par contre, nous y retrouvons les grandes lignes d'une poétique: "sur fil de lumière/je suspends la poésie / comme guirlandes" (p. 9), "le mot prolifère l'intelligence accueille par vagues successives la poussée vigoureuse des mots qui engendrent au-delà du réel" (p. 224)

Somme toute, la poésie de Nicole Brossard, langage à la fois dense et original, nous invite à la découverte de précieux paysages intérieurs où, souventes fois, brille "la justesse des sortilèges" (p. 41): "Minuit/casques dans le sable des dunes / tant de dialogues sans mesure / flottent comme banquises / à la mer nocturne" (p. 25). Et encore: "les mains parlaient de vertige/à nos visages rous-sis / et c'était de grands trous / sur nos gorges / que l'outrage allumait" (p. 33). *Le Centre Blanc* de Nicole Brossard peut donc se définir, bref, comme la conquête d'un rituel ou, par la magie du verbe, il fut accordé à l'homme de ce temps une nouvelle mesure.

MARCEL NADEAU



JOYEUSES FÊTES

à tous nos
clients et amis

Les vrais spécialistes
du voyage
en Mauricie

Nous sommes représentants
pour toutes les lignes aériennes
et pour tous les opérateurs
de tours.

Permis no 75-01-50435

N'oubliez pas que tous nos services sont gratuits. En 1979, consultez-nous pour vos voyages d'affaires ou de plaisir.

moi j'y voyage Beau-mont

GRAND'MÈRE, 704, 6e Ave	538-1786
TROIS-RIVIÈRES, 1515, Royale	379-1212
SHAWINIGAN, 467, Station	536-4442
LA TUQUE, 360, St-François	523-3351
VICTORIAVILLE, 475, boul. Jutras Est	
Carrefour les Bois Francs	758-7553

L'histoire de Montréal-Matin

par JOSEPH BOURDON

L'excellent journaliste Joseph Bourdon, prenait ces jours derniers sa retraite après avoir servi pendant près de cinquante ans le même journal, soit *Montréal-Matin*! Qui mieux que lui pouvait raconter les diverses étapes par lesquelles cette feuille a passé? C'est ce dont il s'est acquitté en publiant "*Montréal-Matin, son histoire, ses histoires*", livre paru récemment aux éditions La Presse Ltée.

Ce livre constitue un document important de l'histoire journalistique du Québec. Ce travail de bénédiction, Joseph Bourdon en a fait une oeuvre d'amour, car qui connaît Bourdon peut dire que *Montréal-Matin* n'a jamais eu homme plus dévoué, à tous les échelons de la hiérarchie. Sa longue expérience, sa connaissance pratique de tous les départements d'un journal, lui ont permis d'apporter des suggestions et des solutions aux différents problèmes suscités au cours du dernier demi-siècle de l'existence du premier tabloïd québécois.

Pendant plus de dix ans, j'ai observé Joseph Bourdon à l'oeuvre et je puis témoigner aujourd'hui que j'ai souvent été édifié par sa compétence à manier les hommes qui l'entouraient, à désamorcer les différents inévitables qui pouvaient naître entre eux. J'ai admiré sa droiture, sa franchise avec tous, son esprit de travail. Combien de tâches salvatrices n'a-t-il pas accomplies dans l'anonymat, suppléant ici ou là à de multiples déficiences humaines, facilitant la tâche d'un employé malade ou momentanément absent. Toujours affable et souriant, Bourdon savait demander et obtenir de son entourage, l'effort requis. Lui savait unir au lieu de diviser! Si les circonstances l'avaient permis il aurait pu devenir un diplomate de haute lignée à l'étranger, car, à n'en pas douter, il a démontré des dons indéniables en ce sens dans le cadre plus réduit mais non moins important de la bonne marche d'un journal.

Bourdon ne faisait pas de distinction quant à la valeur des personnes. Pour lui, tous ceux qui oeuvraient au journal étaient importants puisqu'un journal ne peut se faire que dans la coopération et dans la collégialité.

Cela, il le démontre dans l'avant-propos de l'histoire de *Montréal-Matin* où il

dédie l'oeuvre "à tous ceux et à toutes celles dont on ne trouvera pas les noms..." *Si je parle surtout des journalistes et des patrons, je sais fort bien que ces gens n'auraient pu faire grand'chose sans le concours d'une foule de modestes travailleurs aussi indispensables que ceux qui signent des éditoriaux ou de grands reportages*", écrit-il.

Ces quelques lignes dépeignent plus que n'importe quoi, le caractère d'attention aux autres qui fut toujours celui de Joseph Bourdon, l'homme qui a tenu durant toute sa carrière à servir avant de se servir.

On lira donc avec profit et joie l'histoire de *Montréal-Matin* telle qu'écrite par cet homme de bonne volonté qu'à toujours été Joseph Bourdon. Cette expression; *homme de bonne volonté* je l'emploie ici dans tout son sens original et non comme un plat compliment, un cliché. En parcourant ces pages, le lecteur n'apprendra pas seulement comment a pu survivre et se répandre un journal populaire de bon aloi, mais se remémorera les grands événements de l'actualité d'une période haute en couleur à laquelle ont pris part nombre d'éminentes personnalités, dont certains gestes valables se répercutent encore aujourd'hui.

Comme journaliste Joseph Bourdon avait le premier don de ce métier, le sens de la nouvelle. Il écrivait aussi un français limpide et sans faute. Ses articles nombreux surtout en ces dernières années en page éditoriale savaient défendre des causes valables, des principes solides, là comme ailleurs Bourdon visait un but constant: être utile, plutôt que de simplement briller par des effets de mots.

L'ontemps des tâches administratives l'ont tenu loin des fonctions proprement journalistiques au sein de *Montréal-Matin*. C'était pour lui de l'abnégation qu'il accepta grâce à son riche tempérament, sa flexibilité, son sens du compromis.

Nous souhaitons à Joseph Bourdon, une retraite heureuse en compagnie de sa chère épouse et entouré de ses huit enfants qui ont l'avantage de regarder leur père comme un homme dans toute l'acceptation du mot latin *vir*, soit l'équivalent de force et de droiture.

MAURICE HUOT



brasserie
steak house
salle à manger
bar salon

4010, Louis-Pinard

Tél. 373-1077



LA DIRECTION ET LES EMPLOYÉS
VOUS SOUHAITENT

Joyeux Noël



TAPISSERIES FRANÇAISES ET QUEBÉCOISES — Au Centre Culturel de Trois-Rivières, Rothmans présentait une collection de Tapisseries françaises et québécoises contemporaines. Ce sont les œuvres de Jeanne d'Arc Corriveau, Jean Lurçat, Marcel Marois et de la trifluvienne Monique Mercier qui étaient en montre. Sur cette photo sauf cette dernière qui n'apparaît pas, on reconnaît le premier Magistrat M. Gilles Beaudoin et les trois autres exposants.



L'ABBE LEO CLOUTIER HONORE PAR LA POLOGNE — L'abbé Léo Cloutier était honoré dernièrement par le gouvernement polonais pour son apport original et important dans le monde cinématographique. Sur cette photo, on peut remarquer M. Jan Marianski, consul général de Pologne à Montréal, avec à ses côtés M. Marcel Therrien, organisateur de la semaine polonaise, l'an dernier, et président du Comité des semaines internationales. C'est surtout pour avoir fait connaître le cinéma polonais et avoir présidé le jury du Festival International de courts métrages de Cracovie en 1977 que l'abbé Cloutier a été l'objet de cette distinction de la part de la Pologne.



UN FIGURATIF A LA GALERIE IMAGE — Le peintre Serge Brunoni a présenté quelques-unes de ses œuvres à la galerie Image de Trois-Rivières. On peut voir l'artiste sur cette photo, au moment de son exposition.



LITTÉRATURE POPULAIRE — Les Editions Fides viennent de lancer un recueil de récits et de contes populaires colligés sur place, auprès des gens du terroir, narrés par Béatrice Guimond. Sur cette photo prise lors du lancement, nous pouvons distinguer dans l'ordre: Clément Légaré, présentateur de l'œuvre, Monique Mercier, illustratrice, Carole Richard et Yves Boisvert, quelques-uns des artisans de la publication de ce volume. Le tout fut rendu possible grâce à la collaboration du département des lettres de l'UQTR.

[Photos et textes André Bouchard]

Ballade pour le vieux Québec

QUEBEC!
Un nom lancé du haut d'un rocher
A fait le tour de la terre
Franchi les océans
Québec . . .

Un nom tout d'une pièce
Que l'on dit à voix basse
dans l'herbe haute
Quand le soleil règne
Québec . . .

Sous le vent et la neige
Venus à la fine épouvante
Au long du fleuve d'hiver
Québec . . .

Quand chantent le printemps
les oiseaux et mon coeur
Québec sourit au monde entier

C'est par longues foulées
Tout en haut de l'Anse-aux-Foulons
Là où le sang est passé du rouge
Au vert des patientes espérances
Que Québec découvre son âme
Puis, quand la lune plonge ses rayons
Tel le filet d'un dieu marin
Dans les eaux noires du Saint-Laurent,
Les toits et les tourelles,
les flèches et les clochers
Brillent dans la nuit de . . .
Québec . . .

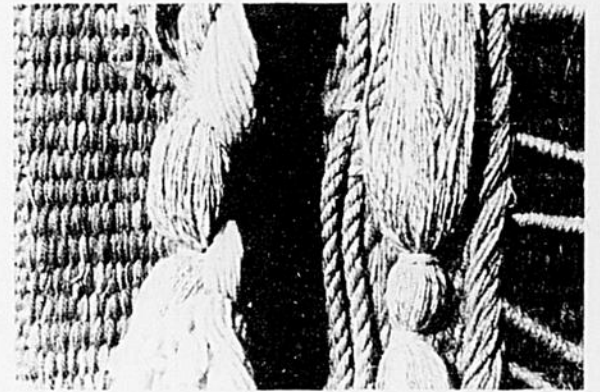
Le noctambule que je suis
A pour compagnons
Le chant du vent du large
Et l'écho de l'histoire

Magloire Gagnon

Quand le Ministre des affaires culturelles et l'Éditeur officiel se rencontrent à Trois-Rivières



CE FUT A L'OCCASION DU LANCEMENT RECENT DE *Trois-Rivières disparue ou presque*, dont l'auteur est Raymond Gauthier. Cet ouvrage de 189 pages est, en fait, un album d'illustrations et de photographies anciennes, accompagnées de courts textes relatant les diverses époques de la ville. Sur cette photo, en compagnie de l'auteur, on reconnaît Charles-Henri Dubé, l'Éditeur officiel du Québec, Denis Vaugeois, ministre des Affaires culturelles et Gilles Beaudoin, maire de Trois-Rivières.



Détail d'une tapisserie - Wagram 1973 - Louise Panneton

A tous nos amis, courtiers, agents et clients

JOYEUX NOËL



CLAUDE RICHARD
Inspecteur
Service des agences



ALBERTO TARDIF
Gérant de division
Services des réclamations



JEAN-GUY GAMACHE,
C. L. U.
Directeur d'Agence
Assurance-Vie

Plus que jamais nous sommes attentifs et réceptifs à vos désirs, vos projets, vos suggestions et à tout ce qui se passe dans notre société sans cesse changeante: nous sommes là pour vous servir.

LES PRÉVOYANTS DU CANADA

ASSURANCE GÉNÉRALE — ASSURANCE-VIE

EDIFICE AMEAU

1266, rue Notre-Dame

Téléphone: 376-8666

PITOUNE, ou la joie de vivre

J'ai longtemps hésité à relater l'histoire de cette chienne recueillie en novembre dernier par un froid de canard. Peut-être parce qu'elle nous cause encore quelque souci avec ses secousses de dame âgée et son traitement antiépileptique par ailleurs efficace. Mais puisque la vie est notre seul bien réel et que je me suis voué à la respecter tant sur le plan humain que dans le monde animal, je pense que cette histoire pourrait servir ceux dont la pitié incline à recourir trop vite à la piqûre fatale.

Et pourtant, nous avons été à deux doigts de la faire supprimer.

Découverte dans un tailleur sur un siège usagé jeté là sans vergogne, elle s'est incorporée à ma famille de quatre bâtards affectueux pour d'abord, dans son ardeur de chiot, se briser une patte antérieure en dévalant des escaliers. Deux mois de plâtre, une gale en intermède puis, malgré une vaccination en règle, la maladie de Carré, lente, sournoise...

Après deux mois d'évolution, la paralysie s'installe, progresse, fait de Pitoune une masse inerte que l'on a soin de retourner tantôt sur un flanc, tantôt sur l'autre afin d'éviter l'échauffement. Seule sa tête ponctuée de deux brillants noirs se redresse aux bruits familiers. Nos espoirs s'effondrent. Pourtant, elle accompagne

ses turbulents congénères en promenade, petit corps flasque complètement contenu dans une écharpe de laine tenue à bout de bras. Elle s'active à flairer le sol, à mordre au passage un bout de branche morte. C'est peu. Nous craignons en outre une atteinte paralytique des mâchoires. Afin de devancer l'inexorable, je la conduis chez le vétérinaire, décidé à placer ma femme devant le fait accompli. Mais le vétérinaire est absent ce jour-là.

Bien lui en prit. Pitoune paraissait s'habituer progressivement à cet état subalterne et je me ralliai aux idées de ma femme pour qui handicap et plaisir de vivre n'étaient nullement incompatibles. Les jours passèrent. Comme Pitoune, maintenue dans son harnais, faisait sa promenade habituelle, je remarquai — illusion peut-être — des mouvements actifs au niveau d'un antérieur. Par la suite, l'autre membre se mit à bouger comme pour aider à la progression de son véhicule improvisé mais l'arrière traînait lamentablement, se heurtant aux aspérités du terrain. J'étais perplexé quant à la signification de ces mouvements. Pourtant, un jour, alors que mon bras se fatiguait, elle prit contact de ses quatre pattes avec le sol et se maintint quelques secondes dans cette position.

Dès ce moment, les progrès se succédèrent: les

mouvements d'accompagnement de la marche se précisèrent au niveau du train arrière. Bientôt elle put, lorsqu'on la levait sur un sol plan, avancer d'un pas puis de deux avant de s'effondrer très vite, pourvu qu'on la dressât sur ses pattes, elle parvint à marcher plus sûrement, puisant les ressources nécessaires pour se redresser d'elle-même après ses innombrables chutes. C'était gagné.

Si aujourd'hui notre compagnie comporte une recrue à l'allure bizarre, hochant la tête en nous regardant comme en multiples révérences, marchant à l'amble et la queue basse, nous sommes persuadés qu'il s'agit là d'une chienne heureuse et dont le handicap disparaît comme par enchantement lorsqu'elle s'élanche à la suite de ses congénères dans une course parfaite, bondissant comme une antilope à travers les hautes herbes et la queue droite à en décontenancer tout pointer imbu de sa personne.

Ainsi, à travers ce pari de vivre tenu magistralement, cette petite chienne nous a rappelé une émouvante leçon: celle de l'espoir et de la foi en l'étonnante générosité d'une nature pleine de ressources. S'inspirer d'une telle démarche, n'est-ce pas déjà le secret du bonheur?

Roger MORELLE



La direction et le personnel
de
La Bibliothèque Centrale de Prêt
de la Mauricie
vous offrent leurs meilleurs voeux
pour
l'An nouveau



Meilleurs souhaits
à l'occasion des Fêtes

Franchised Representative for



United Van Lines
(CANADA) LIMITED

MARTEL EXPRESS (TROIS RIVIERES) LTEE

Déménagement Local et Longue Distance
Emballage — Entreposage

1000 CARTIER, TROIS-RIVIERES

Raymond Lagacé

378-2747

Joyeux Noël!
Beaucoup de bonheur
pour l'An nouveau



CRÉMERIE DES TROIS-RIVIÈRES
LTÉE

en quelques mots

par

Maurice Huot

Jean-Paul II parle

Une nouvelle émanant du Vatican, mande que le pape Jean-Paul II a en s'adressant à des religieuses, souhaité le retour de vêtements plus en rapport avec leur état. Jean-Paul II a parlé de vêtements "adaptés" mais suffisamment identifiables tant pour les religieux. Nombre de gens au Québec, parmi les laïcs, ne paraissent pas avoir accepté que l'ensemble des prêtres et des religieux aient adopté le jean, les cravates flamboyantes, les blousons de cuir, tandis que les religieux se promènent avec les perruques, les robes claires aux jupes courtes.

Sans doute ne reverrons-nous pas revenir les soutanes, et les cornettes de soeurs, mais un certain retour à la tradition devrait se faire si on a bien compris le message du nouveau pape en ce domaine.

L'habit ne fait sans doute pas le moine, mais les laïcs souhaitent encore voir les gens d'Eglise portant les signes extérieurs de leur état de façon plus évidente. Le temps est peut-être révolu où on ne distingue plus un évêque d'un frère convers.

Jean-Paul II souhaite peut-être un retour à la simplicité dans l'Eglise mais pas au simplisme. Ne s'est-il pas prononcé aussi carrément contre l'avortement malgré les fortes pressions que certains éléments du monde moderne ont fait peser son prédécesseur Paul VI. Dans d'autres dossiers il apparaît que Jean-Paul II se montrera fidèle à une tradition intangible de l'Eglise sur des sujets fondamentaux. Son règne ne fait que commencer et le monde dit progressiste qui souhaite toutes les licences et les accommodements pourrait avoir d'autres surprises. N'oublions pas que Jean-Paul II vient d'un pays où l'Eglise a été persécutée et où pour vivre en Chrétien il faut une singulière force d'âme. Cette force d'âme on devra la retrouver aussi dans nos milieux occidentaux où par suite d'une abondance de biens matériels, le Chrétien est appelé à plus d'ascétisme s'il veut garder la vraie perspective des valeurs de base.

Pour un cinéma

Dans le domaine du cinéma québécois, on se casse la tête pour trouver des sujets. Il n'en manque pas! Si par exemple on montait des biographies romancées de nos héros depuis les origines de la colonie? Puisque l'Etat semble vouloir se montrer plus généreux pour le septième art, on pourrait par exemple monter en épingle à l'écran

les exploits d'Iberville; l'épopée de Mère d'Youville, les martyres de Jean de Brébeuf et du Père Lallement, l'ère de Monsieur de Maisonneuve, la grande saga des coureurs de bois, des explorateurs et plus proche de nous pourquoi pas enfin, la vie de notre grand musicien Calixa Lavallée? L'auteur du *O Canada* pour la musique vaut bien un "tour de manivelle" comme on disait jadis dans les studios de cinéma. La vie de Calixa Lavallée avec un scénario basé sur l'excellent livre que publiait Eugène Lapierre devrait obtenir un succès certain non seulement au Canada tout entier mais à l'étranger dans les salles obscures si le film est fait avec soin.

La vie de Calixa Lavallée se prête très bien aux fastes des films à grands déploiements. Ce serait évidemment un film musical d'abord. La trame sonore devrait comporter les extraits de ses compositions pour se terminer sur le *O Canada* avec orchestre, chœur etc.

Certaines scènes de ce film traiteraient du séjour de Lavallée aux Etats-Unis, il montrerait des scènes comme sa performance aux orgues de l'église de son village natal alors qu'il était tout jeune garçon et qu'il avait remplacé subitement l'organiste en titre indisposé ou absent pour force majeure. Le retour du musicien en habit de soldat-musicien venant des Etats-Unis et descendant du train à Verchères pour y rejoindre sa fiancée constituerait aussi une belle scène. Le concours de virtuosité qu'il soutint et gagna contre le célèbre violoniste Jehan-Prume au Monument National à Montréal, serait aussi une scène impressionnante à filmer.

J'insiste sur ce film car je crois qu'il entrerait dans la catégorie des films classiques qu'on peut projeter longtemps sans qu'ils perdent de leur intérêt, car en dehors de la mode et de la fugace actualité.

Le cinéma québécois, du moins une partie a été constitué récemment soit depuis quelques années, de films bâclés aux sujets minables et qu'on a eu parfois le culot d'exporter en Europe où ils ont été projetés pour notre plus grande honte. Mais évidemment, comme on a dit, le ridicule ne tue pas. Par contre, il y a eu de belles réussites, celles-ci étaient basées sur de solides oeuvres littéraires comme *Kamouraska* et comme le sera *Bonheur d'Occasion* prochainement. Au lieu de bâcler des scénarios qui ne se tiennent pas debout et dont les dialogues sont écrits en joulal, si on exploitait d'abord notre production romanesque de qualité, quitte à transposer

dans la même veine, nos meilleures productions théâtrales, il semble que le cinéma canadien prendrait un bel essor et qu'il pourrait ambitionner de faire meilleure figure ici comme à l'étranger. Il s'agit moins de production en masse que de production de qualité appuyée par des subventions généreuses de la part du gouvernement, et du mécénat de l'entreprise privée, nos grandes sociétés commerciales et industrielles voulant s'associer à une contribution culturelle sérieuse. Pourquoi pas par exemples dans le domaine du documentaire historique, une série de films sur

nos principales villes dans le genre "Si Trois-Rivières m'étais contée" . . . Si Montréal, Québec, et autres, chaque ville prenant en charges une partie des coûts de son propre film.

Trois-Rivières et la région si riche en souvenirs historiques pourrait fournir un beau fleuron dans une panoplie de films sur nos principales villes et régions, évidemment des films dépassant le banal documentaire genre carte postale, soit avec une intrigue, de l'action basée sur un personnage célèbre.

HALTE

*J'ai perdu la trame de ma vie.
Je me suis enseveli dans la nostalgie
De jours sans grandeurs.
J'ai frissonné de toutes les peurs.
Tous les doutes m'ont assailli
De noirs soupçons m'ont meurtri
Mon âme s'est liquéfiée
Comme une poupée de cire qu'on jette dans un
brasier.*

*Je ne suis plus cet homme altier
Qui croyait conquérir le monde
D'un seul regard jeté sur une mappemonde.
J'ai donné ma mesure
Qu'on a pillée avec usure.
Je ne saurais plus que vivoter
Et virevolter
Au gré des jours;
Suivre méandres et contours
De ce siècle qui se bat.
De tout ce branle-bas,
Je n'ai gardé intacte que ma Foi.
C'est elle qui fait ma loi.
D'elle, je tire l'espérance
Aux chatoyantes nuances.
Elle, me fournit les trésors
De patience et d'amour!
En attendant la mort...*

MAURICE HUOT

Recherche ésotérique . . .

(Suite de la page 6)

avoir lieu! Nous souvenir que les vaccins sont eux aussi devenus une des plus grandes plaies de la thérapie moderne.

Conclusions

Au cours de ce symposium qui a eu lieu du 6 au 9 octobre dernier, nous avons eu, par ailleurs, deux soirées spéciales; l'une fut consacrée à la "Vision des deux décennies à venir dans la perspective d'un tournant manifeste" moyennant prédictions, prophéties, divinations faites par la kabbale, l'astrologie, la médiumnité et la science; l'autre soirée fut dirigée par Jean Mars et Médiana Lamouret: sorte de mise à l'épreuve, car il y

eut tout à la fois exercices de voyance et de clairvoyance, guérisons magnétiques, expériences de pensée directe avec le public.

Nous devons donc dire, finalement, que ce 2^e symposium en recherches et expériences ésotériques, intitulé: "L'homme, antenne du cosmos", se voulait avant tout une démarche à l'enseigne d'un nouvel humanisme. Bref, un seul esprit semble avoir insufflé cette vaste "machine": "en dehors des sentiers battus", trouver "des voies de sagesse et de connaissance capables de grandir l'homme et la nature", découvrir ainsi les "clefs cachées qui permettraient d'accéder aux harmonies qui sous-tendent l'univers".

Un voyageur dans le temps

Gérard Parizeau. **Pages de Journal VI**, Trois-Rivières, Editions du Bien Public, 1977.

Gérard Parizeau, de la Société royale du Canada, publie avec une régularité exemplaire et unique dans nos lettres, ses **Pages de Journal**, marquées au coin du goût et de la qualité. Six volumes de **Journal**, en effet, ont déjà paru jusqu'ici depuis 1969; le septième est même sous presse. Non content d'écrire fidèlement tous les jours quelques pages de son journal intime, ce qui demande beaucoup de concentration, d'énergie et de méthode, il se livre aussi à des travaux historiques, comme le révèlent, par exemple, **La Chronique des Fabre, Les Dessaulles, seigneurs de Saint-Hyacinthe, Joies et deuils d'une famille bourgeoise, 1867-1961, La société canadienne française au XIXe siècle; essais sur le milieu**. De plus, directeur-fondateur de la revue **Assurances** et président directeur général d'une importante société d'assurance qui, il y a trente ans, comptait deux employés, le patron et un secrétaire, alors qu'elle occupe aujourd'hui 250 à Montréal, à Québec et à Toronto, Gérard Parizeau trouve le temps — le temps, comme la liberté, ça se prend: on ne l'a jamais — d'écrire des traités techniques sur l'assurance contre l'incendie de faire encore des conférences, de lire beaucoup de livres, de fréquenter archives, bibliothèques et musées, salles de concert et salles de spectacle, de participer à des congrès et de visiter des expositions, voire de voyager au pays et à l'étranger. D'ailleurs, le voyage n'entretient-il pas la jeunesse au lieu de la former? Et dire que ce bourgeois montréalais de grande classe, fils d'un doyen bien connu de faculté de médecine, loin d'avoir donné sa démission, compte et célèbre cette année dans la joie cinquante ans de vie familiale!

Labor et tempus fugunt sicut umbrae.

Il est impossible de résumer le volume VI des **Pages de Journal**. On peut en lire autant des cinq autres qui l'ont précédé et qui sont tous fort élégamment imprimés sur beau papier. Qu'il me suffise de dire qu'il déborde d'humour et de bonhomie, de franchise et de sincérité. Il nous rappelle un passé assez récent: 1974, du 1er janvier au 26 décembre exactement. Il est truffé de détails savoureux, de remarques judicieuses, de jugements de valeur, de suggestions pertinentes, de souvenirs de lectures de journaux, de livres et de revues, de portraits, de croquis, de critique artistique, littéraire et musicale, d'attitudes et de réflexions sur plus d'un problème de l'heure, comme le bilinguisme, la langue française, l'autogestion et la cogestion, le rapport Parent, l'enseignement de l'histoire, l'éducation et l'argent. Autant dire que Gérard Parizeau est un **diarist** de qualité. Faute d'équivalent français, j'emploie le mot anglais qui signifie un auteur ou une personne qui tient un journal particulier. Quel dommage que Gérard Parizeau n'ait point dressé un index des noms propres! Mais peut-être attend-il la parution des autres volumes avant de composer un index général, lequel pourrait rendre d'immenses services aux biographes, aux chercheurs et aux historiens de métier.

Qu'il parle de lui-même avec détachement et humour, ce qui est le comble de l'humilité, et des siens avec affection, est tout à fait naturel de la part d'un grand-père qui tient son **journal**. Commençons donc par le commencement. Que nous dit-il sur ce chapitre? Voici les pages les plus révélatrices à cet égard, que le lecteur pourra consulter: pp. 5-7, 28, 68-70, 91, 110, 112, 114, 126, 127, 130, 131, 145, 157, 158, 165, 168, 176, 178, 179, 189, 193, 214,

216, 219. En voici quelques phrases seulement:

"J'ai envoyé mes **Pages de Journal** de 1971-72 à plusieurs de mes amis. Certains m'ont écrit. Ce qui semble les frapper, c'est cette communication qui s'établit entre eux et moi par des textes sans apprêt, où je me laisse aller sans penser que quelqu'un les lira et n'aimera pas tel ou tel détail ou me contredira en affirmant que les choses ne se sont pas passées. Je crois que, de cette manière, j'atteins à une simplicité et à une sincérité qui plaisent ou déplaisent selon le cas. Pour moi tout au moins, ce journal est valable.

"Avec d'autres, Jacques fonde **Le Jour, Le Devoir** ne peut pas aimer cela. Et je comprends Claude Ryan de craindre que l'aventure n'affaiblisse terriblement sa propre feuille, dont il a fait un journal vivant et capable de tenir à une situation constamment changeante... Dans une étude sur Joseph Papineau, j'ai souligné comment, après la constitution de 1791, il avait fallu s'adapter aux idées nouvelles venues d'Angleterre et qui étaient une étape dans l'établissement de la démocratie au Bas-Canada. Dans une étude fort bien faite sur des "Éléments d'histoire sociale du Bas-Canada", Fernand Ouellet retrace à travers Rousseau Montesquieu, Locke et Burlamaki, l'évolution politique de Joseph Papineau... J'aime les travaux de Fernand Ouellet. Ils sont caractéristiques d'une génération d'historiens, qui cherchent d'autres explications à des faits incomplètement étudiés dans le passé.

"J'ai travaillé avec Olivar Asselin pendant deux ans et demi. Comme je l'ai raconté ailleurs, j'ai rédigé pour lui **L'Économiste Canadien**, organe de la maison Beaubien. Quel service il m'a rendu en m'apprenant, après Léon Lorrain, à surveiller ma prose. Il me corrigeait sans pitié, comme il faisait pour la sienne, car il ne pouvait parvenir à lui donner immédiatement sa forme définitive.

"Il est difficile de dire la vérité. Et cependant c'est avec les faits véritables ou ceux qu'on croit tels qu'on peut écrire une chronique du temps présent. Autrement, on crée de toutes pièces une époque où à peu près tout est faux.

"... je songe aussi que je devrai bientôt payer la note de Fides pour mon propre livre et celle de Thérien Frères pour le tiré à part de mes **Pages de Journal**. Ainsi, aurais-je toujours payé, payé et payé pour les oeuvres de l'esprit auxquelles je me suis livré en dehors de mes affaires. J'en tire, il est vrai, une satisfaction qui compense heureusement.

"... dans mon journal, je me livre tout entier, tandis que dans les autres, je m'exprime en technicien d'un métier possédant un jargon qui n'a rien d'époustillant.

"J'ai envoyé un câble à Mme Thompson hier soir au sujet des épreuves de mon livre sur la société canadienne-française au XIXe siècle. C'est le dernier titre auquel je me suis arrêté, en y ajoutant "essais sur le milieu"... Ainsi on verra davantage l'intention et les limitations de l'auteur.

"Je n'ai pu retrouver la maison de Siméon-Napoléon Parent, que Lomer Gouin avait remplacé comme premier ministre à Québec et qui jouait un rôle dans la Commission des Chemins de Fer à un moment où adolescent boutonneux,

je n'étais pas encore considéré comme un "jeune homme d'avenir."

"Pour l'instant, je veux également donner libre cours à ma sentimentalité de grand-père qui s'enorgueillit de ce petit-fils que tout à l'heure on baptisera au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen et non: ainsi soit-il, comme on disait avant que Vatican II ne vienne bouleverser bien des choses. Amen, c'est-à-dire, il en est ainsi; et non ainsi soit-il ou qu'il en soit ainsi; l'un reconnaissant un fait et l'autre émettant un vœu."

Ce grand-père né au XIXe siècle, qui se définit "un historien du dimanche," est toujours beaucoup trop actif et sociable pour ne point parler des autres: le Père Georges-Henri Lévesque, Guy Roche, P.-E. Trudeau, dit Pierre 1er, Jean Bruchési, Louise Carrier, Maurice Forget, Eugène Cloutier, Marie Lanctôt, Robert Choquette, Roger Lemelin, Jean-Marie Laurence, Anne Bourassa, Jean-Jacques Lefebvre, Louis-Philippe Audet, Benoît East et Jean-Paul Lemieux, sans oublier "les grands ténors canadiens de la gueule. Jacques Godbout et Claude Jasmin" (p. 191). Il parle aussi de Jean d'Ormesson, de Robert Laffont et de Catherine Paysan, d'Armand Lanoux et de Jean Homet, du Père Cassé et de Soljenitsyne. Voulez-vous faire un beau voyage en Touraine et visiter les châteaux de la Loire, lisez les vingt pages superbes que cet infatigable voyageur consacre à cette région privilégiée de la France. Non content de commenter une trentaine de volumes parus au Canada et en France en 1974, de critiquer et les expositions qui l'ont intéressé, il lui arrive de faire les suggestions aux chercheurs, aux historiens aux comparatistes, comme il le fait, par exemple, à la page 75, où il rapproche, fort heureusement, **Le Neveu de Rameau** de Diderot des **Dialogues d'exilés** de Brecht.

Gérard Parizeau adore le beau et le bon français. Pour lui, comme pour beaucoup d'autres, mal écrire et mal parler font mal à l'âme. Le dire et l'écriture ne font qu'un. A lire les **Pages de Journal**, on a le sentiment de se trouver en présence d'un mémorialiste de grand talent, dont le moi est loin d'être haisable parce qu'il a tellement de choses à nous apprendre.

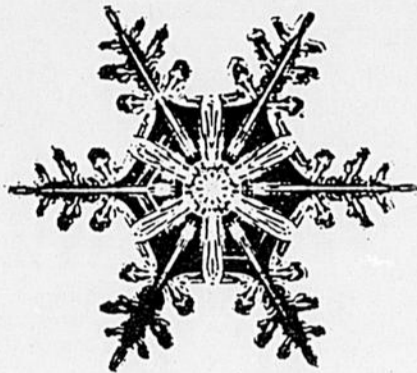
On se sent aussi en la compagnie d'un homme qui sait écouter et regarder, lire et penser, sentir et vivre.

Maurice LEBEL

on
peut
vaincre
le
cancer

SOCIÉTÉ
CANADIENNE
DU CANCER

Meilleurs Souhait



BUR. 374-1433
RES. 375-6438



MARC DUFRESNE 1978 INC.

Huile à Chauffage — Service d'Entretien
Installation Systèmes de Chauffage

2020, ROYALE

TROIS-RIVIÈRES

IMPRESSIONS

On est si souvent le jouet des autres qu'on peut bien à Noël être le jouet de ses enfants!

A une récente réunion j'ai retrouvé force revenants, c'est-à-dire des gens que j'avais perdu de vue depuis des années, et je me suis dit; il y a toujours un fantôme qui surgit quelque part. Le titre d'un roman à écrire.

La dernière réunion fédéral-provinciale prouve une chose: la faiblesse de notre constitution.

L'argent qu'on veut avoir gêne souvent celui qu'on a.

Tous les dons ne remplacent jamais un peu d'âme!

A l'ordinateur, je dirais que les rendez-vous chiffrés ne sont pas toujours les meilleurs.

C'est surtout dans les discours des politiciens qu'il faut lire entre les lignes.

Les malheurs qui nous arrivent ne sont pas tant attribuables aux autres qu'à nous-mêmes dans la plupart des cas.

Il y a bien des choses importantes dans la vie, mais la plus importante c'est d'être aimable.

Le véritable amour consiste à porter un peu la croix des autres.

La cloison est tenue entre le rire et les larmes.

Une chance que les hommes ne se montrent pas en entier, car alors ils seraient insupportables aux autres.

On ne s'amuse pas beaucoup en s'amusant bêtement.

Si au moins on tirait profit de ses erreurs.

Il a bien du mérite celui qui se crée des bonheurs imaginaires dans un milieu aussi pragmatiste.

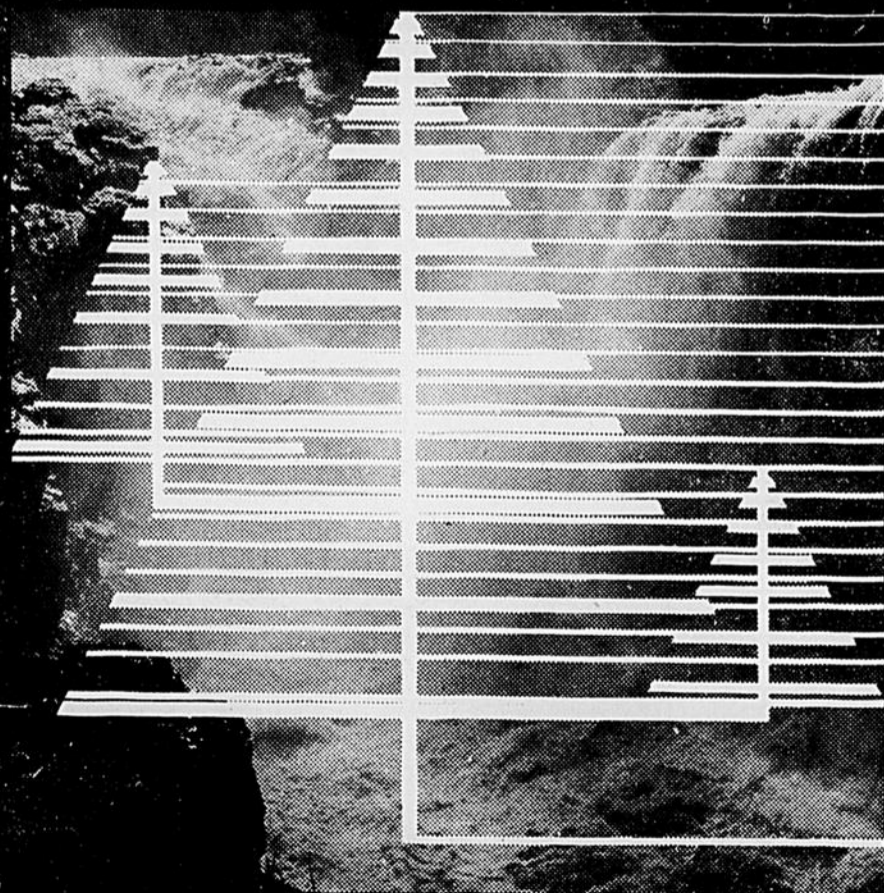
Il y a des gens de mérite que seuls d'autres peuvent découvrir et mettre en valeur. Ne comptons pas sur le vrai mérite pour se faire valoir.

Maurice Huot



**NE L'OUBLIEZ PAS
LA CROIX-ROUGE
AGIT EN VOTRE NOM**

Mon pays c'est...
l'eau vive ... c'est aussi l'hiver
et le temps des Fêtes



L'Hydro-Québec vous offre
ses meilleurs vœux de santé,
de bonheur et de prospérité
pour 1979.



A l'occasion des Fêtes
nous sommes heureux de présenter
nos meilleurs vœux
à la population trifluvienne

Assurances Funéraires
ROUSSEAU & FRERES
Ltée



Bons Souhails pour Noël
et pour le Nouvel An



Le Centre Electrique
MAURICIEN INC.



André Clément, président

225, Dessureault, Cap-de-la-Madeleine, Qué. Bur.: Tél. 375-4844
Rés.: Tél. 379-2427

*Meilleurs
souhails
à l'occasio
des*

**LA SOCIÉTÉ DES PÂTES ET PAPIERS
KRUGER LIMITÉE**
DIVISION PAPIER JOURNAL
TROIS-RIVIÈRES



Mme Marguerite Martin, propriétaire

*Meilleurs
voeux à toutes*

Mme Martin, propriétaire de la populaire corsetterie du même nom, se joint à son distingué personnel, Mmes Marguerite Gingras, Reine Gauthier, Colette Laliberté, Mlle Thérèse Cadorette et Mlle Yolande Boulanger, pour présenter aux amies et clientes de la Maison des voeux de bonheur, santé et élégance pour l'année 1978.



Mlle Thérèse Cadorette



Mme Marguerite Gingras



Mme Reine Gauthier



Mme Colette Laliberté



Mlle Yolande Boulanger

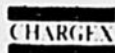


*Mes meilleurs souhaits
à tous mes clients et amis*



Heures de bureau :

Du lundi au vendredi :
9 hres à midi — 1 hre à 5 hres 30
Vendredi soir 7 hres à 9 hres
Samedi, fermé toute la journée.



CORSETTERIE MME MARTIN

1556, rue Royale, Trois-Rivières, Tél.: 374-9090

6 CORSETIERES DIPLOMEES POUR VOUS SERVIR

STATIONNEMENT
PRES DU MAGASIN

Chronique musicale

HAYDN ET LA SYMPHONIE

Franz Josef Haydn (1732-1809), compositeur né en Autriche, près de la frontière hongroise dans une région soumise de plus à l'influence slave (croate et slovène), a effectué une synthèse originale d'influences musicales diverses, en plus d'apporter une contribution unique à la musique occidentale de la seconde moitié du XVIII^e siècle, de la fin du Baroque au tout début de la période romantique. Son art tout imprégné de sérénité, de gaieté et même d'humour rejoint l'idéal classique d'équilibre, de grâce et de distinction. Son oeuvre entier pourrait illustrer ces caractères mais nous nous limiterons à sa production symphonique, imposante et par son abondance (104 symphonies inscrites au catalogue de Hoboken) et par sa qualité.

Il n'est nullement question en ces quelques paragraphes de présenter ne serait-ce qu'une esquisse de toutes les symphonies. En considérant les douze dernières (symphonies no 93 à 194), dites "symphonies londoniennes" on aura quand même un aperçu qui rendra justice au compositeur tant elles sont variées.

Haydn, homme d'un naturel aimable et simple, catholique à la foi solide et sans tourments, mal marié mais sans aventures propres à tenter les cinéastes pour une biographie, domestique des princes Esterhazy, n'en possédait pas moins une personnalité riche et sensible, quelques symphonies de jeunesse trahissant une émotion vibrante. Parvenu à la soixantaine, une sagesse souriante l'inspirera lors de la composition de ses dernières symphonies et, jointe à une science musicale et une fécondité hors du commun, l'aisance de son invention subjuguera les contemporains à un point tel que ceux-ci lui accorderont le titre de "père de la symphonie." Attribution inexacte il faut dire, car c'est aux musiciens de l'Ecole de Mannheim, Stamitz en tête, que revient la paternité du genre musical, mais aucun des expérimentateurs de Mannheim n'atteindra l'université du Maître d'Esterhazy.

Au moment où Haydn entreprend les symphonies londoniennes pour une série de concerts en Angleterre en 1792, le monde entier pleure la perte de Mozart pour lequel Haydn nourrissait le plus grand estime. Il y aurait beaucoup dire sur l'influence réciproque de ces deux géants et pourtant l'auditeur quelque peu familier perçoit une différence notable entre les deux.

Plutôt dépréciées lors du Romantisme malgré l'admi-

ration que plusieurs grands compositeurs exprimaient envers elles, elles gagnèrent de l'estime et de la popularité à partir du début de notre siècle. Prokofieff n'hésitera pas à écrire une "Symphonie Classique" d'esprit haydnien et, avant lui, Brahms dans la finale de sa **Deuxième** et Mahler dans la **Quatrième** avaient rendu un hommage ému au vieux maître du siècle précédent. Toscanini révélera aux mélomanes, grâce à ses interprétations inoubliables la symphonie **Surprise** et la symphonie **l'Horloge**. Les intégrales de Sir Thomas Beecham et d'Antal Dorati, de même que les belles gravures du Collegium Aureum sur étiquette **Harmonia Mundi** de Neville Marriner chez **Philips**, d'Eugen Jochum chez **Deutsche Grammophone** et les interprétations pleines de dynamisme et de gaieté rayonnante de Leonard Bernstein, sur étiquette **Columbia** satisfont les amateurs les plus difficiles. Quelques interprétations sont encore mozartiennes ou beethoveniennes quoique aujourd'hui la fidélité à l'esprit de Haydn soit de plus en plus de mise.

L'instrumentation des douze symphonies varia peu: un flûte, deux haut-bois, deux bassons, deux cors, deux trompettes, une paire de timbales et les cordes. Deux clarinettes font leur apparition à partir de la symphonie no 99 et joueront un rôle important dans la finale de la 103^e symphonie. La musique "militaire" s'ajoute à la symphonie no 100 pour l'**Allegretto** et le finale: triangle, cymbales et grosse caisse. L'utilisation des trompettes avec sourdine dans l'**Andante** de la symphonie no 102 ajoute un halo de mystère et, revenant à une tradition des symphonies de jeunesse, Haydn intercale des solos de violon ou de violoncelle produisant le plus bel effet. Vu le nombre réduit de vents, le nombre d'exécutants doit être restreint; (le Collegium Aureum ne comprend qu'une trentaine de membres au maximum) mais il ne faut pas exagérer.

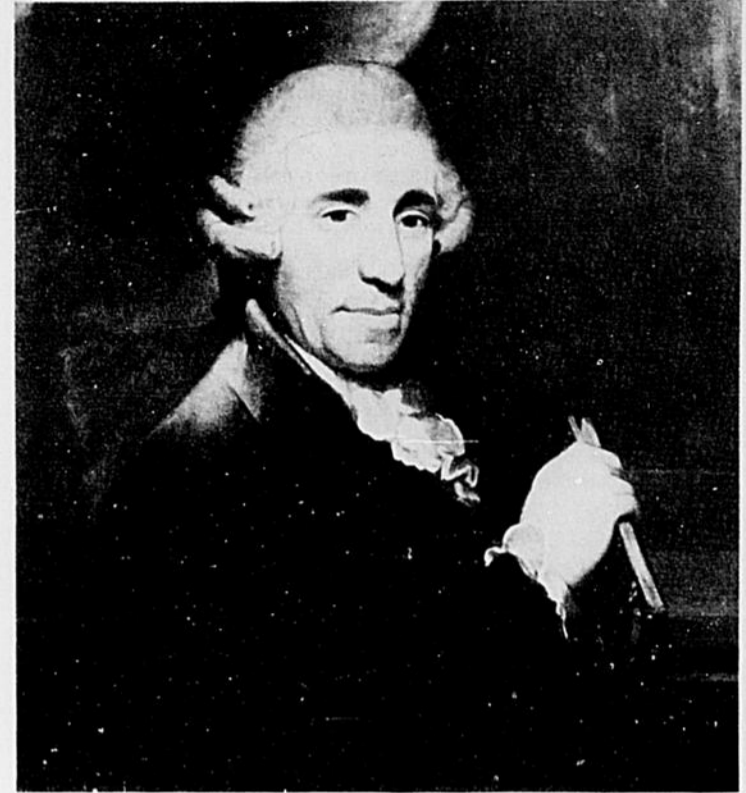
La structure est-elle aussi très stable: 1. Allégo précédé d'un adagio bref (ce dernier est absent dans la symphonie no 95), 2. Andante ou adagio, 3. Menuet marqué **Allegretto** ou **Allegro**, 4. Finale, toujours animé. La seconde partie de la symphonie **Militaire** est un **Allegretto** martial.

Le premier mouvement est de forme "allégo de sonate" avec exposition et reprise, développement et réexposition suivie d'une courte coda comme conclusion. Le second mouvement est souvent un thème avec variations. Au menuet tri-

partite avec barres de prise s'ajoutent un Trio de même structure et la reprise textuelle du menuet. Le finale est souvent de structure complexe, mélangeant la forme "allégo de sonate" et la forme "rondo" avec thème énoncé **piano** entrecoupé d'épisodes **forte** et très animés.

Toutes les symphonies sont intéressantes à titre divers. La symphonie no 93 est spirituelle et pleine d'humour. La symphonie **Surprise** (no 94) présente un allégo initial dansant avec des motifs rappelant des chants d'oiseaux. Le bel andante au thème si simple est très connu grâce au **fortissimo** imprévisible qui a donné le surnom à toute la symphonie. Le menuet rustique scande une danse de paysans en sabots. Celui de la symphonie no 95 est très dansant avec un solo de violoncelle plein de tendresse d'humour. Le finale admirable est une vaste polyphonie bâtie sur un thème rythmé; il rappelle le finale de la symphonie **Jupiter** de **Mozart** avec des élans qui préfigurent Beethoven. La bonne humeur juvénile du premier thème de la symphonie no 96 impose une atmosphère qui baignera l'oeuvre entière. L'**Andante** est un mélange de lyrisme et d'humour fin, avec une coda de caractère pastoral; le trio du menuet, avec son solo de hautbois, est presque narquois. La 97^e symphonie est caractérisée par un mouvement lent d'une beauté singulière et on peut en dire autant de celui de la 98^e. Le finale de cette symphonie no 98 est un saltarelle rythmée qui passe en coup de vent. Le premier thème de la symphonie no 99 suggère quelque marche joyeuse, fredonnée par des compagnons de route; des chants d'oiseaux éclatent partout dans la finale, comme dans une volière immense.

Nous avons déjà dit un mot de la symphonie **Militaire**, no 100. Ajoutons que le finale est d'une énergie rythmique rarement égalée avec des trouvailles inattendues. La symphonie no 101, dite "l'Horloge" à cause du balancement rythmique de l'**Andante**, est un chef-d'oeuvre. Après la très lente introduction le **Presto** est pris d'assaut par un motif bien rythmé, cellule qui se répétera tout le long du morceau, avec une telle vigueur qu'on semble y voir la main de Beethoven. Le finale est très mouvementé et d'une richesse remarquable. Moins connue que les deux précédents, la symphonie no 102 recèle pourtant des beautés remarquables comme l'ample trait de violon au premier mouvement, le lyrisme quasi-romantique de l'**Adagio** et du **Trio**. La coda du fi-



Franz Joseph Haydn: une synthèse originale d'influences musicales diverses.

nale présente curieusement la fragmentation du thème, passant de **fortissimo** à **pianissimo**, puis de **pianissimo** à **fortissimo**. Ici il n'y a qu'un effet comique mais Beethoven utilisera la même tournure dans un contexte très différent.

L'intonation lente du **Dies Irae** sert de prélude à deux thèmes valsés et très légers dans le premier mouvement de la symphonie no 103. Le contraste est frappant de même que l'alternance du majeur et du mineur dans l'ample **Andante con moto** qui suit. Le finale débute par une sonnerie de cors à laquelle succède le thème présenté par les clarinettes et les cordes. Cette symphonie est sans aucun doute l'une des plus originales qu'ait composées Haydn. La 104^e symphonie débute par un **Adagio solennel**, ponctué par les cuivres et les timbales. L'**Allegro** est enlevé, avec des envolées irrésistibles et le finale conclut dans la même veine, alors que les basses tiennent une pédale et les violons jouent un air de cornemuse.

Franz Joseph Haydn était doué pour le bonheur: il a eu sa part de difficultés comme tout le monde mais

sa vie n'a pas été ponctuée de tragédies comme celle de Beethoven ou de maints compositeurs. Fait rare dans la biographie d'un créateur, il a connu l'admiration sans réserves et la gloire dans ses dernières années. Haydn avait choisi le parti-pris d'être heureux et toute sa création en témoigne à plus d'un chef.

Cette gaieté impénitente et cette bonne humeur sans faille, les passages en mineur sont lyriques mais jamais tragiques, expliquent le succès des symphonies haydniennes. Bien sûr, le registre expressif est moins large que chez Beethoven et même Mozart, c'est pourquoi Haydn n'atteint pas tout à fait leur niveau. Toutefois il a donné des lettres de noblesse à la gaieté que l'on croit malheureusement souvent accommoder avec la facilité ou la médiocrité, avec une perfection et un savoir-faire rarement égalés. Alors Haydn mérite la plus large audience possible, surtout à notre époque de stress où il est presque gênant d'affirmer que tout ne va pas de travers. Sa musique est un tonique contre les maux de notre époque, comme la solitude, au même titre mais d'une façon différente, que celle de Jean-Sébastien Bach.

RENE VERRETTE

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD LETENDRE, FRIGON et ASSOCIÉS

Comptables Agréés

Paul René de Cotret, C.A. ★
André St-Arnaud, C.A. ★
Roger Letendre, C.A. ★
Jeanne Frigon, C.A. ★

1300 Notre-Dame
Case postale 1464
Tél.: 379-1831

Au sujet de la maison historique Hertel de la Fresnière

Après le manoir de Niverville qui fut défiguré; après le manoir de Tonnancour complètement transformé à un coût de plus d'un million de dollars (avec toit bleu!), le seul bâtiment canadien qui contenait, à l'intérieur, un four à pain ainsi que des poutres à l'ancienne et de beaux plafonds en larges planches de pin, voici que l'on veut donner une vocation commerciale à la maison Hertel de la Fresnière.

Cette dernière est l'une des trois dernières maisons nous restant du régime français. On veut en faire une maison des vins, c'est à n'y rien comprendre, car pour cela, il va falloir transformer les pièces, donc du vandalisme (état d'esprit qui porte à détruire de belles choses) à ce monument historique.

C'est un affront aux Trifluviens et aux Ursulines! Cette maison se situe en avant de l'infirmerie des religieuses et en face d'une église! Le va-et-vient des acheteurs va créer du bruit intensif et continu. Le stationnement des Ursulines va être envahi et leurs employés et visiteurs ne pourront y stationner! Le calme relatif de notre quartier historique sera détruit.

Notre ministre des Biens culturels, lui qui voit à la conservation du patrimoine, va-t-il laisser faire cela?

Au nom de la Société d'histoire régionale, appuyés de la Société de généalogie et des Trifluviens, dont des centaines ont été consultés depuis un mois et qui sont indignés, lançons un cri d'alarme dans les médias et auprès de notre député-ministre pour éviter cette commercialisation.

CONRAD GODIN, président,
Société d'histoire régionale.



"Le bon vieux temps"

Noël signifie pour tous un message de paix

Que la saison des Fêtes vous apporte
la joie, la santé, la prospérité

LES ÉLÉVATEURS des TROIS-RIVIÈRES

J. C. Trudelle, président et gérant général

J. R. Jérôme, trésorier.



A tous les
abonnés du Service
de la
Belle-Vision
et à toute la
population
de Trois-Rivières
et de la région :

**JOYEUX
NOËL**

La Belle Vision [1972] Inc.

1579 RUE ST-PHILIPPE, TROIS-RIVIERES

TÉL.: 375-9601



HÔTELLERIE



CP
Hôtels

Hôtellerie LE BARON

Vous offre
son restaurant Lavolette avec
Menu gastronomique à la portée de tous

- Diners-dansants, samedi soir
- Buffet familial tous les dimanches soirs
- Bar Intime "Le Rendez-Vous" orchestre les jeudi, vendredi et samedi
- Salles de réception, réunions, banquets allant de 25 à 400 personnes
- Vaste stationnement

3600, boul. Royal — Trois-Rivières

379-3232

UN LIVRE SUR

Margaret Trudeau

par FELICITY COCHRANE

"Je ne suis pas une rose qu'un homme épingle à sa boutonnière."

Le 4 mars 1971, le Canada apprenait avec étonnement que son élégant et brillant Premier ministre, célibataire de 51 ans, venait d'épouser secrètement une ravissante jeune fille de 22 ans, Margaret Sinclair. Six ans plus tard exactement, ce qu'on

a appelé "l'affaire des Rolling Stones", un scandale impliquant plus précisément Mick Jagger, la vedette du groupe, mettait un point final au conte de fées.

Que s'est-il passé exactement durant ces six années apparemment paisibles et heureuses, ponctuées de 3 naissances, de quelques voyages historiques, de campagnes électorales remarquées, puis d'une dépres-

sion nerveuse, de déclarations fracassantes, de frasques et de sorties de plus en plus nombreuses? Comment le beau roman d'amour a-t-il pu se transformer au point d'aboutir à cette rupture spectaculaire?

C'est à ces questions qu'à voulu répondre Felicity Cochrane, en allant chercher la vérité derrière les faits et gestes de Margaret et Pierre Trudeau et au-delà des rumeurs qui ont circulé sur leur compte.

Quel est le vrai visage de l'époux, de l'homme, du politique qu'est Pierre Trudeau? Qui est Margaret Trudeau? Vous le découvrirez à travers ce récit et ses multiples photos.

160 pages, format: 53/8 X 8, prix: \$5.00, Editions de l'homme. M. H.

Même si le coeur nous fait parfois perdre la tête c'est encore lui qui a raison.

Il est parfois périlleux de dire à n'importe qui toute la vérité.



Le BUFFET JUNEAU ENR.

offre à toute la population ses meilleurs voeux à l'occasion des Fêtes.



Le BUFFET JUNEAU ENR.

remercie sincèrement les étudiants les professeurs, le milieu de l'éducation, les organisateurs d'événements sociaux pour la confiance accordée au cours de l'année écoulée.



Le BUFFET JUNEAU ENR.

désire exprimer sa bien vive reconnaissance à ses employés pour leurs précieux services et leur collaboration dévouée.

BUFFET JUNEAU Enr.

Spécialiste en banquets et buffets froids,

Equiptement mobile très moderne pour service là où vous le désirez.

Location de tables, de vaisselle.

681, Ch. Ste-Marguerite, Pte-du-Lac, 377-2026

Bureau Trois-Rivières 378-9171
Philippe Juneau, prop. 377-2026



La direction et le personnel du Centre de Services Sociaux du Centre du Québec désirent offrir leurs meilleurs voeux à toute la population trifluvienne à l'occasion de Noël et du Nouvel An.

CENTRE DE SERVICES SOCIAUX DU CENTRE DU QUÉBEC

4540, Boulevard des Forges
Trois-Rivières.

**VOTRE
CADEAU
NOUS
L'AVONS**



Que ces jours de Fêtes au milieu des vôtres soient des souvenirs agréables à évoquer!

Et n'oubliez pas... quoi de plus agréable que d'offrir un cadeau à un être cher! Venez en choisir un beau chez nous!



R₃ DIAMOND

CENTRE COMMERCIAL LES RIVIERES
4125, DES FORGES — TROIS-RIVIERES

Diamond INC.

1579, ROYALE — TROIS-RIVIERES

COLLECTION Caprice

Pour dames

**Joyeux
Noël
Bonne
Année**



Les repas de famille entraînent de longues préparations pour la maîtresse de maison. Allégez cette corvée en vous procurant les pâtisseries à saveur maison dont nous avons le secret • Moka • Tourtières • Timbales • St-Honoré • Gâteaux • Bûches de Noël • Etc., etc.

**Pâtisserie
Marcotte ('77)** Ltée

Spécialiste du gâteau de noces
et pâtisseries françaises
LUCIEN L'HEUREUX, prés.

397, Ste-Cécile
Trois-Rivières

376-7320



L'Agenda Gaudet-Smet

Pour sa dix-huitième année - c'est l'âge de la "majorité" - Françoise Gaudet-Smet accorde le thème de son agenda annuel sur l'ENFANT, dont, en 1979, c'est l'année internationale. Sur la couverture de face, les têtes rapprochées, symboliquement homme et femme, sont reliées au creux de leur cœur, par une tête d'enfant; au dos, les petites bottines des premiers pas: les miens dans les tiens, les tiens dans les nôtres. Chaque jour des messages de la Bible, fidèlement, font penser, et commandement une mé-

disation. De facture gaie, tous dessins de Samuel Brisson. Toniques d'esprit sur un bout de la table où se fixent les faits alentour du pain quotidien, et Françoise n'oublie pas les petits "remèdes domestiques" que chaque femme en chaque foyer doit connaître et s'appliquer en premier secours au corps fragile.

L'agenda AUJOURD'HUI est en vente en toute librairie au prix de \$4.00 net, ou, par mandat postal à:

Clair-Vallée, Saint-Sylvestre
Comté Nicolet, P. Q. G0Z 1H0.

Le saviez-vous

—De sa terrasse de Malagar, François Mauriac pouvait contempler le plus illustre des vignobles, le Sauternais. Produit sans rival dont la cour de Russie paya jusqu'à 20,000 francs-or le tonneau de 1847, le vin de la région atteint la perfection avec le château-d'yquem, classé en 1885 à la tête des 21 crus dont la suprématie n'a jamais été contestée.

Les sandales en fête



Peu importe vos sorties, ces jolies sandales feront la fête et dévoileront votre goût raffiné. Quatre styles, aussi élégants l'un que l'autre, mettront votre choix à l'épreuve... Vous aussi, fêtez l'automne.

POUR UN PLUS GRAND CHOIX

Mademoiselle

334, Des Forges, Centre-ville
CARRÉ DES FORGES



*Vœux sincères à toute
la population à l'occasion
des Fêtes*

NORMAND MATTON
Gerant du Plant
Plant Manager

SANGAMO

3950 Royale Blvd., Trois Rivières, P.Q.
Phone 375-4896, Area Code 819